Harmoniser France & Islam

Réflexions d'un collectif de Français musulmans convertis



Harmoniser France et Islam

Fraternité islamique française

Réflexions d'un collectif de français convertis à l'islam

SOMMAIRE

I. Genèse et constats

Un collectif novateur

Des expériences précédentes mais différentes

Exposer la voix de Français musulmans convertis

Le public visé

Converti ? Un défi terminologique

Les objectifs

Nos positions

II. Réponses aux préjugés ou aux craintes

« Vous êtes des innovateurs, des réformistes qui renient l'islam »

« Les Français convertis à l'islam sont des cas sociaux et des traîtres »

« Vous, les Français convertis, vous imitez les Arabes »

« Vous êtes des nationalistes d'extrême droite »

« L'islam est incompatible avec la France »

III. Suggestions d'adaptations raisonnables au contexte

Les mosquées

Le voile

Le halal

Des actions concrètes

Le rôle spécifique des Français convertis

Conclusion

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand- Connaisseur. »

Verset 13, sourate 49, Les Appartements

« Les hommes sont tourmentés par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mêmes. »

Montaigne, Essais

I. Genèse et constats

Un collectif original

Ce petit livre est une production du collectif *Fraternité Islamique Française*, créé en janvier 2025, qui réunit des Français convertis à l'islam. L'ambition de ce collectif est résumée dans le titre de cet ouvrage : *Harmoniser France et Islam*. Sur le CNRTL[1], « harmoniser » désigne le fait de « disposer harmonieusement des éléments pour former un ensemble heureux, réussi, agréable à regarder » ou, au sens figuré, notamment en peinture, « rendre harmonieux, établir un ordre, un équilibre ». Parmi les principaux synonymes du verbe harmoniser : arranger, disposer, accorder, combiner. Ainsi, harmoniser ne consiste pas à unir ou fusionner de façon relativiste et œcuménique deux objets différents. Nous ne prétendons pas que l'islam et la France sont destinés à s'hybrider dans un avenir fantasmé.

D'ailleurs qu'entendons-nous par « France » et « islam » ? Il est indispensable de définir les termes mobilisés dans une démonstration. L'« islam », avec une minuscule, désignera dans notre manifeste la religion monothéiste musulmane : pas la civilisation islamique, pas la culture arabo-musulmane, mais la foi, les dogmes fondamentaux, les actes cultuels de l'islam. « France » désignera dans ce manifeste la longue, riche et paradoxale identité française. Pas simplement son État ni son système politique actuel, mais sa diversité culturelle, ses valeurs populaires, son patrimoine naturel, architectural, littéraire ou culinaire.

Nous tentons donc de promouvoir une coexistence pacifique et féconde entre notre foi musulmane et notre culture française, sans compromission ni sectarisme dogmatique ou identitaire, et sans idéalisme béat.

Photographie prise lors d'un séjour de rencontres pendant la fête musulmane de l'Aïd

[1] Centre national de ressources textuelles et lexicales.



Nous sommes convaincus qu'il est possible d'être à la fois Français et musulman, sans renier ni sa foi ni sa culture. Nous nous engageons à démontrer que l'identité française, par sa richesse et sa complexité, est bien compatible avec l'islam, à condition d'opérer quelques ajustements. Notre collectif rejette la vulgarité et l'ignorance, privilégiant la politesse et la courtoisie, y compris dans l'expression des inévitables divergences et différends. Il condamne fermement toute forme de violence, qu'elle soit physique ou verbale.

Nous n'apprécions pas particulièrement le terme « islamophobie », qui place les Français musulmans dans une posture victimaire et passive. Ce terme est parfois mobilisé avec une définition très extensive qui dessert les croyants. Pour autant, nous sommes lucides sur la gravité de la situation et obligés de constater que les croyants sont souvent pointés du doigt de façon croissante par certaines autorités et de nombreux médias[2]. Mais face à cela, nous refusons de geindre, de rester inactifs et d'attendre brimades et vexations. Nous prônons donc une démarche réaliste, ancrée dans une réflexion empathique et honnête.

Enfin, très important : ce livre ne prétend pas représenter les vues, opinions ou perceptions de la « communauté musulmane », ni parler au nom de tous les Français musulmans.

Des expériences précédentes mais différentes

[2] À nos yeux, ne pas apprécier l'islam ou se méfier du voile n'est pas de l'islamophobie (au sens d'une détestation systématique de l'islam et des musulmans). En revanche, comment pourrait-on nommer autrement des procédures de gel des avoirs qui ruinent un individu « coupable » d'avoir dénoncé des massacres sur les réseaux sociaux ? Comment qualifier l'assassinat d'un musulman lambda, en pleine prière et au cœur d'une mosquée ? (Abubakar Cissé, en avril 2025, qu'Allah lui fasse miséricorde).

En France, des initiatives d'apparence semblables à la nôtre ont été entreprises dans le passé. La « Fraternité musulmane », créée en 1907, visait à rassembler des intellectuels musulmans pour rénover la pensée islamique, promouvoir le dialogue avec les non-musulmans et multiplier les actions sociales et caritatives. Un de ses fondateurs était le Français musulman converti et disciple d'Auguste Comte, Christian Cherfils[3].

La « *Fondation de l'Islam de France* », présidée par Ghaleb Bencheikh depuis 2018, une institution laïque reconnue par l'État, promeut quant à elle un « islam humaniste » via l'éducation, la culture et la formation. Elle cherche à réconcilier l'islam avec les valeurs républicaines françaises tout en luttant contre les « idéologies radicales »[4].

Mais notre démarche se distingue très clairement de ces initiatives par trois aspects fondamentaux :

- Nous ne recevons aucun soutien, direct ou indirect, de l'État ou d'une quelconque structure politique partisane.

- Nous sommes des Français musulmans convertis pleinement épanouis dans notre culture française.

- Tout en étant attachés à notre identité française, avec pondération et sans arrogance, nous nous inscrivons dans un islam sunnite fidèle à la tradition musulmane, rejetant autant le réformisme moderniste que le sectarisme.

Ce livre a été écrit et publié dans un contexte politique et social tendu. Il nous a semblé impératif de déconstruire certaines idées reçues sur l'islam et les musulmans, dont les convertis.

Exposer la voix de Français musulmans convertis

Nous avons constaté que, malgré les nombreuses qualités et vertus de la communauté musulmane en France, la voix des Français musulmans convertis demeure absente ou inaudible. Nul n'est à blâmer. Plutôt que de nous lamenter, nous choisissons de prendre nos responsabilités en proposant, avec modestie, notre vision, nos analyses et nos suggestions. Nous souhaitons que les pans de la culture françaises qui sont compatibles avec l'islam soient préservés et même revivifiés par notre foi.

Un Français converti, par le simple fait de fréquenter au quotidien des non-musulmans (dont ses proches), est nécessairement conduit à s'interroger sur ce qui agace, à tort ou à raison, les gens qui rejettent ou méconnaissent l'islam et/ou les musulmans. Il ne s'agit pas d'approuver mais de comprendre.

Embrasser l'islam nécessite d'abord la guidée divine. Cela suppose aussi un effort, une réflexion, non pas une trahison mais un approfondissement de soi. Vient alors le moment pour chacun, et en particulier pour les convertis, d'harmoniser des identités multiples qui, bien que souvent perçues à tort comme incompatibles, peuvent être réunies.

---

[3] Christian Cherfils (1858-1926) était un peintre, écrivain et sociologue français converti à l'islam.

[4] Attachée aux principes de laïcité, cette fondation fut initialement dirigée par l'ex ministre de l'intérieur Jean-Pierre Chevènement.

Le public visé

Notre collectif s'adresse au public le plus large possible :

- Les non-musulmans pourraient y trouver des réponses aux préjugés ou aux questions qui les interpellent. Ils découvriront peut-être des perspectives inédites pour nourrir leur réflexion. Quant aux détracteurs de l'islam, ils auront l'opportunité, s'ils le souhaitent, de critiquer notre démarche ou, au contraire, de nuancer leurs jugements.

- Les Français musulmans**,** souvent issus d'origines extra-européennes plus ou moins lointaines, pourraient être intrigués, voire déconcertés, mais, nous l'espérons, captivés par notre démarche et notre approche.

- Les Français musulmans convertis, imprégnés de la paradoxale culture française (des Antilles à l'Alsace), se trouvent fréquemment à la croisée de deux identités. Comment vivre pleinement sa foi musulmane, sans compromission, tout en s'inscrivant dans la société française ? Ce manifeste propose des pistes de réflexion et des arguments pour favoriser un dialogue apaisé avec leurs proches.

- Les musulmans convertis originaires d'autres pays non-musulmans**,** ainsi que les Européens musulmans convertis (d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, etc.), sont également concernés. Ils pourraient trouver dans ce texte des suggestions pour vivre leur foi avec sérénité et ancrer leur pratique dans un contexte européen. Ces derniers, d'ailleurs, nous ont souvent précédés dans cette réflexion, et leur expérience enrichit notre démarche.

Converti ? Un défi terminologique

Le terme « convertis », que nous emploierons fréquemment, ne nous pose aucun problème, car il est immédiatement compréhensible. Nous sommes des Français musulmans convertis[5] ayant embrassé l'islam, sans avoir grandi dans une culture associée à la foi musulmane.

Oui, nous savons que ce terme de « convertis » est insatisfaisant et qu'il véhicule un imaginaire souvent péjoratif. Comme l'a montré la chercheuse Juliette Galonnier[6], depuis deux décennies, la figure du « converti à l'islam », dépeinte comme paranoïaque et menaçante, connaît un essor fulgurant dans les fictions cinématographiques et télévisuelles. Ce stéréotype du converti hypocrite, infiltré et dangereux s'est imposé dans des séries comme *Sleeper Cell* (2005), *Homeland* (2011) ou la saison 4 de *House of Cards* (2016). Le cinéma français

[5] Le terme « de souche » pose évidemment un problème majeur. Il est souvent synonyme de « blanc ». C'est vrai que la quasi-totalité des membres du collectif sont ethniquement blancs. Mais nous considérons aussi les convertis issus des Antilles françaises et de tous les territoires ultramarins, quelle que soit leur couleur de peau, comme des Français musulmans convertis.

[6] « L'islam des convertis », article du 31 octobre 2017, La vie des idées.

n’est pas en reste, avec des films tels que *Made in France* (2015), *Cowboys* (2015), *Le Ciel attendra* (2016) ou *L’Adieu à la nuit* (2018). Ces œuvres mettent en scène des personnages convertis et « radicalisés », souvent caricaturaux, prêts à commettre l’irréparable au nom de leur nouvelle foi, alimentant des récits centrés sur la trahison, la dissimulation, la perte d’identité et la manipulation. Mais il n’y a pas que les non-musulmans qui ont tendance à fantasmer les convertis à l’islam.

Il existe deux excès dans la perception musulmane des convertis :

- On attend souvent implicitement d'un converti qu'il soit un formidable ambassadeur de l’islam, très pieux. Le converti, parce qu’il aurait choisi d’entrer en islam, serait donc un exemple, un modèle. On le brandit ainsi comme un prestigieux trophée, témoignant de la vérité de l’islam. C’est lui mettre un lourd poids sur les épaules.

- L’autre excès consiste à soupçonner le converti d’être un individu fragile psychologiquement et spirituellement, à qui il faudrait tenir la main de façon paternaliste. Il aurait tendance à sombrer dans des excès religieux (trop réformiste ou trop sectaire).

La vérité est qu’un converti n'est pas un cyborg : il a aussi des baisses de foi et des ambiguïtés. Les Français musulmans convertis ne sont absolument pas supérieurs aux autres musulmans. Ni inférieurs. Ce sont des gens totalement normaux, avec leurs atouts et leurs paradoxes.

Oui, nous sommes des Français convertis. Nous utilisons ce terme certes insatisfaisant pour nous faire comprendre, pas pour nous parer du prestige ou du mystère parfois attachés aux Français ayant adopté l’islam, ni pour nous « auto-stigmatiser » artificiellement.

Les Français convertis ne sont d’ailleurs pas les seuls à s’interroger sur leur identité. Comme le montrent divers travaux sur ce sujet[7], les convertis s’interrogent partout dans le monde et cherchent à revitaliser l’image de l’islam dans leur pays. Mais les musulmans « d’origine », ayant grandi dans une famille musulmane, sont également confrontés à une quête identitaire et spirituelle. Parmi eux, certains, parfois jugés « trop pratiquants » par leurs proches, vivent leur spiritualité intense comme une forme de conversion. Cette approche redéfinit la notion conventionnelle de converti[8].

Les objectifs *(pour l'instant..)*

[7] PUZENAT, Amélie. Conversions à l’islam : Unions et séparations. PU Rennes, 2015.

[8] Consulter les études de Juliette Galonnier, spécialiste de ces enjeux identitaires.

Produire du contenu

Le collectif est un laboratoire d'idées. Nous sommes pragmatiquement présents sur les réseaux sociaux (de X à Linkedin). Nous tentons d'alterner entre du contenu académique et des réflexions plus simples ou prospectives, toujours dans l'idée d'explorer les compatibilités entre l'islam et la France. D'autres projets ambitieux de création de contenu sont en cours. Ce manifeste, qui permet de faire connaître nos perspectives, est une étape importante.

Créer du lien social

Notre collectif ne se résume pas qu'à une présence supplémentaire sur les réseaux sociaux. L'un de nos objectifs est de favoriser des rencontres concrètes entre musulmans et notamment entre convertis, afin de participer à l'édification d'authentiques solidarités. Nous sommes des frères et pouvons devenir des amis. Il est au reste important pour notre collectif d'essayer d'accueillir les Français convertis ou non - parfois désorientés ou isolés - et de nous adresser aux non-musulmans.

Nos positions résumées

Rappelons-le encore : le collectif n'est pas le porte-parole de tous les Français musulmans convertis.

Notre position religieuse

Indépendant et autonome, notre collectif n'alimente pas les controverses stériles ni les polémiques dogmatiques ou jurisprudentielles internes à la communauté musulmane sunnite. Les personnes soucieuses d'approfondir la religion musulmane sont invitées à s'orienter vers les sources et les personnes légitimes[9].

Nous ne sommes ni réformistes ni sectaires, c'est-à-dire :

- Ni des exagérateurs hétérodoxes voulant changer l'islam ; ni déviants ni relativistes (*murji'a)*[10]

- Ni des exagérateurs dans la mise en garde (*tabdi'*) ou l'excommunication (*takfir*)

Une précision s'impose : notre jeune collectif ne nie pas la légitimité de la *hijra* (l'émigration vers des terres d'islam), surtout dans le climat actuel de tensions. Cependant, en tant que Français musulmans convertis, nés sur la terre de nos ancêtres, nous souhaitons, à notre modeste échelle, porter le message de l'islam avec respect, afin de raviver ce qu'il y a de meilleur ici,

[9] C'est-à-dire les imams présents localement ou des instituts de formation qui pourront les orienter.

[10] Croyants considérant que la foi seule suffit et que les actes n'ont que peu d'incidence.

chez nous. Il est absurde de détester la France comme pays, sans distinguer son territoire de ses gouvernants, sans nuancer son histoire ou les paradoxes de sa culture. Se complaire dans la plainte ou la passivité, tout en vivant en France, sans proposer une prédication musulmane positive et adaptée, est absolument incohérent.

Notre projet est constructif et proactif. Loin de toute victimisation ou revendication, nous ne quémandons rien, ni aux non-musulmans ni aux autorités. Nous vous invitons à découvrir ce petit ouvrage avec un esprit ouvert, sans préjugés, mais avec la distance critique qui s'impose face à toute réflexion humaine engagée.

Notre position politique

On spécule énormément sur les positions politiques des convertis, notamment sur leur attachement à la France, et jusque sur une prétendue collaboration entre musulmans étrangers et convertis visant à islamiser ou à envahir la France

Mais au-delà de ces fantasmes, qu'en est-il réellement ?

Peut-on être musulman et patriote ?

Pour sortir des fantasmes et revenir aux faits, nous avons souhaité vous proposer un aperçu des idées politiques des membres de notre collectif.

AVERTISSEMENTS :

Nous ne sommes soutenus, de près ou de loin, par aucune structure politique partisane.

Ce collectif n'est pas pour autant « apolitique ». Il s'intéresse à la vie de la société et aux défis de la cité mais se tient à distance :

- Du « bloc central » globaliste qui méprise le peuple.
- De la « droite » européiste faussement identitaire.
- De la « gauche » au progressisme sociétal suicidaire.

Les idées ne font jamais l'unanimité absolue[11] dans un collectif et chaque membre peut être en désaccord avec l'avis général.

[11] Dieu merci, nous ne sommes pas en Corée du Nord.

Quelques idées politiques

Sortir de l'Union Européenne	✓	Condition sine qua non pour recouvrer de la souveraineté politique, industrielle et agricole
Sortir de l'euro €	✓	Instrument monétaire au service de l'Allemagne
Sortir de l'OTAN	✓	Nous ne voulons pas mourir pour Kiev, Varsovie ou Berlin
S'aligner sur la Russie et la Chine	✗	La France doit être non-alignée et indépendante
Lutter sans ambiguïté contre la délinquance	✓	De la délinquance du bas à celle du haut, sans laxisme ni exagération
Tolérer les opérations médicalisées et remboursées pour transgenrisme/transidentité*	✗	Les contribuables français n'ont pas à financer la négation du réel ni à soutenir des (graves) crises d'adolescents

Financement public des mouvements LGBTQI+	✗	L'école n'a pas à promouvoir cette idéologie avec l'argent des Français
Réguler l'immigration	✓	L'immigration pose des problèmes de concorde civile et est instrumentalisée par le système capitaliste
Lutter contre l'évasion fiscale	✓	Les riches qui contournent les règles doivent payer
Interdiction/restriction de l'école à la maison (IEF)	✗	L'école à domicile, qui doit bien sûr être encadrée mais pas entravée, est aujourd'hui indispensable
Baisse des plus hautes pensions de retraite et protection/hausse des plus basses	✓	La pyramides des âges et le vieillissement démographique supposent de diminuer les plus hautes retraites** mais de protéger les retraités les plus modestes

*Nous ne parlons pas des très rares cas d'hermaphrodisme.

**(ex : toutes celles au-dessus de 2850 euros, soit deux fois le smic)

Notre position culturelle ou identitaire

Nous évitons les deux pièges suivants :

- L’ethnocentrisme : considérer son peuple et sa culture comme supérieurs, comme le centre du monde, en méprisant l'altérité.

- L’ethnomasochisme : déconsidérer et mépriser son peuple et sa culture ; les rabaisser systématiquement au profit de l'altérité.

Ce collectif n’est pas une école juridique ou un *madhab* gaulois, une nouvelle voie de blancs musulmans. Le collectif respecte simplement ce qui, dans chaque culture, est compatible avec la croyance musulmane.



II. Réponses aux préjugés ou aux craintes

« J'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés. »

Jean-Jacques Rousseau, Émile ou l'éducation

« Prenez garde au soupçon car certes le soupçon est le plus mensonger des propos. »

Le Prophète Muhammad , rapporté par al Boukhari et Mouslim[12]ﷺ

Dans cette deuxième partie, nous cherchons à déconstruire des idées reçues, des craintes légitimes et des préjugés persistants, exprimés parfois par des Français musulmans ou non-musulmans. Nous tenterons d'être loyaux sans recourir à la technique de « l'épouvantail », qui consiste à déformer la position de l'adversaire en lui attribuant un argument facilement réfutable. Les préjugés exposés ne font que refléter les remarques auxquelles nous avons déjà été confrontés.

« Vous êtes des innovateurs et des réformistes reniant l'Islam »

« Ô vous qui avez cru ! Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe : ceux-ci sont peut-être meilleurs qu'eux. Et que des femmes ne se raillent pas d'autres femmes : celles-ci sont peut-être meilleures qu'elles. Ne vous dénigrez pas et ne vous lancez pas mutuellement des sobriquets (injurieux). »

Verset 11, sourate 49, Les Appartements

[12] Il s'agit d'une formule d'eulogie en calligraphie arabe qu'on peut traduire en français par « que la paix de Dieu et ses bénédictions soient sur lui ». Nous utiliserons ﷺ systématiquement afin de pas alourdir la lecture et de rappeler qu'il est noble de prier sur le Prophète Muhammad quand son nom est évoqué. Cela est mentionné dans le Coran et la Sunna.

C’est une accusation assez courante qui nous est adressée quasi essentiellement par des musulmans. Précisons que ceux qui nous accusent de cela sont très minoritaires dans la communauté musulmane. Mais leurs attaques peuvent malheureusement trouver de l’écho chez d’autres croyants qui s’interrogent sur nos positions. Nous n’allons pas répéter ce que nous avons indiqué dans l’introduction sur nos positions religieuses (ni réformistes ni sectaires). Précisons rapidement :

Nous nous inscrivons dans le patrimoine islamique et ses quatre écoles juridiques : hanafite, malikite, shaféite et hanbalite. Nous ne suivons pas de manière fanatisée une de ses écoles et nous respectons la divergence. Par ailleurs, au sein du collectif, il y a des Français musulmans qui adoptent un crédo *athari*[13] ; d’autres, *ash’ari* ; d’autres, *maturidi*.

Nous ne nions pas l’importance et la légitimité de la tradition prophétique, la Sunna. Nous rejetons sans ambiguïtés les mouvements « coranistes » qui estiment nécessaire de se débarrasser de la Sunna. La Sunna authentique constitue un fondement essentiel de la législation islamique, représentant, avec le Coran, un pilier religieux fondamental unanimement reconnu par l'écrasante majorité des musulmans.

Allah dit dans le Coran :

« Ainsi, Nous avons envoyé parmi vous un messager de chez vous qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la Sagesse et vous enseigne ce que vous ne saviez pas. »

Verset 151, sourate 2, La Vache

Le Coran ordonne aux fidèles d’obéir au Prophète ﷺ comme il leur ordonne d’obéir à Allah. Parmi les versets qui illustrent bien cette vérité figure ce verset où il y a cet ordre formel :

« Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en. »

Verset 7, sourate 59, L’exode

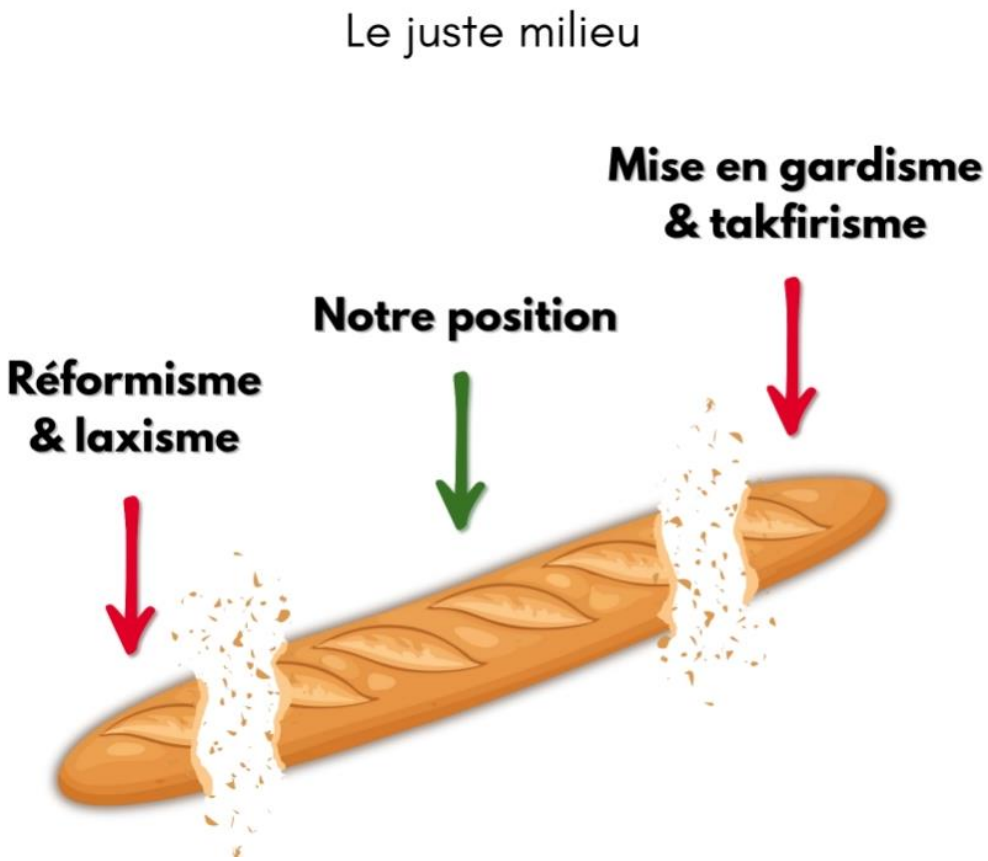
D'après 'Abdullah Ibn 'Abbas, le Prophète ﷺ a dit au cours d’un sermon lors du pèlerinage d' adieu:

« Certes je vous ai laissé le livre d'Allah et la sounna de son Prophète, vous ne vous égarerez jamais tant que vous vous y accrocherez »[14].

[13] Ce n’est pas l’objet de ce livre, mais le *atharisme*, contrairement aux deux autres, ne recourt que très peu à la spéculation théologique pour appréhender les textes. Nous n’imposons aucune interprétation exclusive dans ce collectif.

[14] Rapporté par Al Hakim.

L’exagération de certaines sectes hétérodoxes assimilées à l’islam nous est également étrangère. Nous rejetons aussi les courants salafistes marginaux qui parlent *ad nauseam* d’alliance et de désaveu, en manipulant cette notion, sans aucune considération pour le contexte. Nous rejetons aussi les mises-en-gardes permanentes, qui finissent par exclure 90% des musulmans français. Mais nous n’allons pas non plus passer notre vie à polémiquer avec les individus qui appellent à ces voies que nous estimons erronées.



Autre évidence, nous rejetons les musulmans qui, sans aucune preuve ni légitimité ni sagesse, excluent d’autre musulmans de la communauté. Le Prophète ﷺ a dit :

« Quiconque dit à son frère : ô mécréant, alors l’un deux l'est nécessairement »[15].

Enfin nous nous désavouons totalement de la violence envers les non-musulmans et les musulmans, au nom d’une foi dévoyée.

[15] Rapporté par al Bukhari. Il est donc extrêmement dangereux de sortir de l’islam un autre croyant.

« Les Français convertis à l'islam sont des cas sociaux et des traîtres »

Cette analyse de bistrot à prétention sociologique émane essentiellement d'individus caricaturaux et particulièrement hostiles aux Français épousant la foi musulmane.

Les Français convertis à l'islam seraient des ombres soumises, manipulées, désorientées, socialement marginales, voire des traîtres à la patrie. Déconstruisons ce préjugé fallacieux. Minoritaires au sein des musulmans de France, les convertis manifestent un attachement indéniable à l'islam. Qui pourrait nier que choisir cette religion, par la grâce du Créateur, en ces temps complexes, est à la fois salutaire, courageux et délicat ?

Des paumés ?

Le Français converti à l'islam est souvent caricaturé et perçu comme une brebis égarée, manipulée par le grand méchant loup maghrébin, qui l'aurait conduit à « la religion des Arabes ». Cette vision réductrice est loin de la réalité. La sociologie des Français convertis est complexe et encore peu étudiée[16]. Comme nous l'avons souligné en introduction, notre collectif ne prétend pas représenter tous les Français musulmans convertis.

Toutefois, un premier constat émerge de notre jeune groupe. Nous observons une grande diversité socioprofessionnelle et géographique : ruraux et urbains, agriculteurs et ouvriers qualifiés, artisans et enseignants. Métiers du cœur, de la main ou de la tête, aucune catégorie n'est absente.

Tous les chemins mènent à l'islam

Les parcours spirituels des membres du collectif sont tout aussi variés. Les chercheurs distinguent souvent plusieurs types de conversions : rationnelles, issues d'un cheminement intellectuel ; relationnelles, influencées par l'entourage ; et matrimoniales, liées au mariage[17]. Nous ajouterions les conversions soudaines, presque inexplicables. Cette pluralité se retrouve dans notre collectif.

Ainsi, Armand, 24 ans, maraîcher de formation, a embrassé l'islam de manière fulgurante lors d'un voyage au Maroc, sans contact préalable avec des musulmans.

---

[16] Le Pape, L.,Laakili, M. et Mossière, G. (2017). Les convertis à l'islam en France, entre liens originels et recompositions croyantes. *Ethnologie française,* . 47(4), 637-648.https://doi.org/10.3917/ethn.174.0637.

[17] Il s'agit de l'analyse et des constats de sociologues. Nous ne considérons pas qu'une conversion dans le seul but de se marier soit convaincante et solide.

Photographie : notre futur éleveur de brebis fait ses ablutions et prie dans les champs



Marc, quadragénaire savoyard, père de famille et ouvrier qualifié, s'est converti dans sa jeunesse et a approfondi sa foi en France et à l'étranger. Gaspard, infirmier à Argenteuil, a été touché par la piété et l'excellence morale de certains amis musulmans. Enfin, Corentin, professeur, a suivi un long cheminement intellectuel avant d'entrer en islam, nourri d'années d'études et de réflexion.

Les recherches de Loïc Le Pape sur les conversions religieuses en France, englobant l'islam et d'autres croyances, offrent une analyse nuancée de leur déploiement, mettant en lumière les dynamiques sociales, personnelles et culturelles qui façonnent ces parcours[18]. Le Pape présente la conversion comme un processus alliant recherche spirituelle, apprentissage des pratiques religieuses et socialisation complexe. Les convertis oscillent entre la quête de légitimité, face aux soupçons de « trahison » de leurs racines, et leur intégration dans une communauté musulmane diverse. En France, l'islam réel est un espace sociologique dynamique dans lequel les convertis redéfinissent leur identité et naviguent entre héritage personnel et nouvelles appartenances.

Réduire les convertis à des marginaux désorientés révèle trois maux :

- Un conditionnement médiatique, qui privilégie des exemples caricaturaux et occulte la complexité.

- Une méconnaissance de la diversité sociologique des Français musulmans convertis.

- Un mépris de classe, souvent implicite, visant les Français modestes embrassant l'islam.

[18] LE PAPE, Loïc. Une autre foi – Itinéraires de conversions en France : juifs, chrétiens, musulmans. PU de Provence, 2015.

Des traîtres ?

La conversion à l'islam, à travers les époques et les territoires, a invariablement soulevé la question de la double identité ou de la double allégeance[19]. La conversion a souvent été perçue par le groupe majoritaire comme une menace ou une trahison. Les convertis doivent s'enraciner dans un nouveau cadre religieux tout en s'inscrivant dans un univers local, nécessairement irréductible.

Aucune statistique officielle n'existe sur le nombre de musulmans en France. Le dernier recensement des appartenances religieuses date de 1872. Le terme « musulman » pose également problème : héritage familial, identité affirmée ou pratique cultuelle ? Les données sur les convertis sont encore plus rares, et les chiffres qui circulent, souvent imprécis, sous-estiment probablement la réalité[20]. Certains convertis échappent par ailleurs aux radars, ne fréquentant que peu ou pas les mosquées, et les conversions dans les zones périurbaines et rurales sont sous-documentées.

Beaucoup sont ceux qui se convertissent à l'islam seuls dans leurs chambre, auprès d'un ami(e). En effet, pour devenir musulman il n'est pas nécessaire de faire un long catéchisme ou des démarches spécifiques, il suffit simplement de prononcer l'attestation de foi musulmane avec sincérité et conviction (j'atteste qu'il n'y a aucune divinite en dehors de Dieu, et que Mohammed est son messager). Il s'agit un pacte entre Dieu et Son serviteur, bien que la présence de témoins soit appréciée, leurs absences n'a aucun impact sur la validité (ou la qualité) de la conversion.

Ce qui est bien avec les Français convertis, c'est qu'ils sont globalement insoupçonnables d'embrasser l'islam pour un bénéfice mondain, comme le faisaient parfois certains orientalistes en contexte colonial. Aujourd'hui, ils n'ont rien à gagner dans la vie d'ici-bas, surtout vu le contexte national assez anxiogène.

Nous, Français musulmans convertis, sommes parfois accusés de « trahison ». Trahison de quoi ? Nos détracteurs peinent à le définir. Ils invoquent la « culture française », dont ils s'autoproclament les seuls dépositaires, sans jamais la préciser. Certains brandissent les « valeurs de la République » ; d'autres un identitarisme vague teinté notionsd'un christianisme de façade, ou, plus rarement, une monarchie catholique fantasmée. Ces , vidées de leur complexité, deviennent des arguments figés pour nous disqualifier. Nous sommes aussi accusés de trahir nos ancêtres. *Le respect des ancêtres, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres*. Nous sommes probablement plus proches de nos ancêtres que ceux qui les idolâtrent sans les comprendre.

---

[19] JOUBERT, Jean-Marc (dir.). Les convertis à l'islam (1100-2018). Classiques Garnier, 2021.

[20] Les estimations les plus récentes mentionnaient 5000 conversions par an à l'islam et entre 70 et 110 000 Français musulmans convertis, de toutes origines (Le Parisien, INED-INSEE).

Notre collectif se distingue par sa volonté d'associer, sans sectarisme ni compromission, un respect sincère et non romancé pour la riche et complexe culture française à une fidélité solide à notre foi islamique. Lire Victor Hugo sur les falaises d'Étretat, faire ses ablutions dans le Tarn, fêter l'Aïd sur la plage des Amandiers (Guadeloupe), réfléchir aux fables de La Fontaine sur le Vieux-Port, ou savourer un mille-feuille dans une ferme creusoise après la prière : tout cela est-il incompatible avec l'islam ? Évidemment non, c'est absurde.

En revanche, cautionner la vulgarité de la cérémonie des Jeux olympiques de Paris, passer ses journées devant la télévision ou son smartphone, laisser les jeunes accéder au porno[21], se perdre dans la cocaïne[22], financer des opérations de changement de sexe ou s'adonner à une consommation effrénée d'hamburgers et d'anxiolytiques : voilà ce qui nous est étranger.

Nous accueillons les critiques constructives et respectons les divergences, conscients que tous les points de vue ne convergent pas. Certains détracteurs proposent des arguments structurés. Nous les écoutons. Cependant, tout dialogue doit partir d'une lucidité commune : la France traverse une crise intense, dont les Français musulmans ne sont pas responsables. Christophe Guilluy[23], Jérôme Fourquet[24] ou Emmanuel Todd[25] ont bien montré les métamorphoses profondes qui traversent la société française.

L'élévation de l'esprit, l'amour du territoire, la piété filiale, le respect du travail juste, la charité à l'endroit des plus démunis, le goût des arts et de la poésie, le respect du vivant, une histoire entre traditions et ruptures : voilà l'identité française. En quoi la trahissons-nous ? Producteurs et non parasites, nous ne sommes pas les traîtres mais plutôt les garants de la riche tradition française subtile et paradoxal.

---

[21] Voir le rapport du Sénat, « Porno : l'enfer du décor » (2022).

[22] 47 tonnes de cocaïne saisies en 2024. 10% des adultes l'auraient déjà consommée.

[23] GUILLUY, Christophe. La France périphérique. Flammarion, 2014.

[24] FOURQUET, Jérôme. Métamorphoses françaises. SEUIL, 2024.

[25] TODD, Emmanuel. Les luttes de classe en France au XXIe siècle. SEUIL, 2020.

« Vous, les Français convertis, vous imitez les Arabes »

« Ô vous les gens ! Certes votre Seigneur est unique et certes votre père est unique. Il n'y a pas de mérite pour un arabe sur un non-arabe, ni pour un non-arabe sur un arabe, ni du rouge sur le noir, ni du noir sur le rouge si ce n'est par la *taqwa*. Certes celui d'entre vous qui est le plus noble auprès d'Allah est celui qui a le plus de *taqwa*[26] (…) »

Le Prophète Muhammad ﷺ, rapporté par al Bayhaqi

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle

Le préjugé selon lequel les Français convertis à l'islam s'« arabiseraient » est parfois vérifié. Il mérite donc une réponse claire et nuancée.

Bien nommer les choses

Précisons d'emblée que, dans l'imaginaire de nombreux Français, « Arabes » renvoie souvent aux Maghrébins, les termes *musulmans*, *Arabes* et *Maghrébins* étant devenus presque synonymes au cœur du pays. Comme le souligne la chercheuse Marie-Claire Willems, le qualificatif *musulman*, polysémique, reste étroitement lié à la figure de l'immigré afro-maghrébin[27].

Soucieuse de « désethniciser » le religieux, la sociologue distingue :

- « L'assignation » : l'imposition subie d'une appartenance à un groupe social. Par exemple, des athées d'origine maghrébine perçus comme musulmans. Cela peut aussi concerner des Français d'origine maghrébine ou subsaharienne, plus ou moins pratiquants, qui se désignent « musulmans » à partir du moment où le regard majoritaire les désigne comme tels.

- « L'identification » : l'adhésion volontaire à un groupe religieux. Par exemple, des convertis revendiquant leur foi sans aucun héritage familial musulman. Ces convertis, qualifiés « d'arabisés » sont alors condamnés à promouvoir une forme de « désethnicisation » de l'islam.

[26] La *taqwa* consiste à se protéger du châtiment d'Allah en accomplissant ses ordres et en s'éloignant de ses interdits.

[27] WILLEMS, Marie-Claire**.** Musulman. Une assignation ? Éditions du Détour, 2023.

Même lorsque les Français convertis affirment leur autonomie spirituelle ou culturelle, ils demeurent en effet implicitement associés à la communauté majoritaire en France, d'origine maghrébine, laquelle est souvent essentialisée comme exclusivement musulmane. Les convertis rejoignent alors la grande famille des « musulmans » (qu'ils le soient réellement ou non) et partagent simultanément certains stigmates.

L'arabisation courtoise du converti

Il existe des dynamiques horizontales plus complexes qui rapprochent les Français convertis des communautés musulmanes d'origine. Lorsqu'un Français converti fréquente des musulmans d'origine maghrébine, il est souvent accueilli avec chaleur, couvert de cadeaux et entouré de bienveillance – une générosité dont la sincérité n'est plus à prouver. Que le Créateur récompense ces nobles intentions.

Cependant, offrir une chéchia, un qamis saoudien ou une gandoura marocaine, bien que motivé par un élan fraternel, peut s'avérer inopportun. Qui refuserait de tels présents de la part de frères en foi si chaleureux ? Cet acte reflète un désir sincère d'intégration, mais il véhicule *inconsciemment* l'idée que l'arabisation serait une conséquence naturelle de la conversion.

Un Français musulman converti se réjouit toujours de tisser des liens avec ses nouveaux frères de foi. Toutefois, il ne trouve pas nécessairement de communauté culturelle à laquelle s'agréger. Or, l'islam, religion communautaire, encourage le lien collectif. En France, la communauté maghrébine, subsaharienne – ou parfois turque – est souvent la plus accessible, en raison de sa proximité géographique, de son poids démographique et de son hospitalité reconnue.

Le Français converti se trouve face à un dilemme :

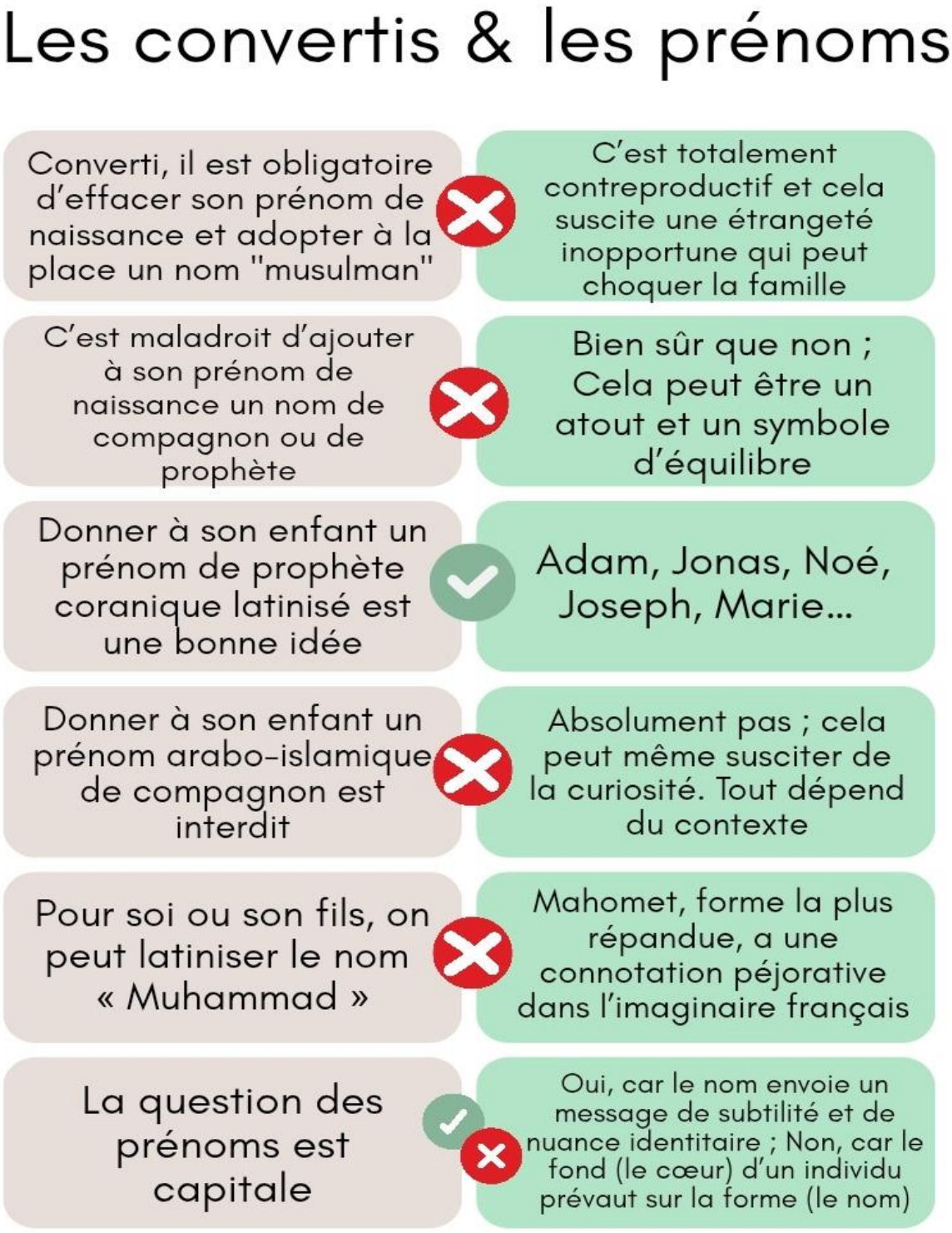
- S'intégrer à une communauté aux intentions généreuses, qui peut sans le vouloir l'assimiler culturellement.

- Gêné et/ou timide, il pourrait se mettre en retrait, voire s'isoler, reconnaissant vis-à-vis de cet accueil mais pas pleinement à l'aise. Cet isolement, loin de le protéger de la stigmatisation en tant que musulman, lui serait alors quelque peu préjudiciable.

Changer de prénom ?

Le Français musulman converti doit aussi éviter deux attitudes excessives concernant son identité post-conversion.

La première serait de croire qu'il doit changer de prénom pour asseoir sa légitimité. Sauf cas exceptionnel ou volonté personnelle, cela n'a rien d'impératif. Armand, Gérard, Franck ou Cédric n'ont pas besoin de devenir Adil, Hakim, Mustapha ou Brahim – que Dieu les protège tous – pour rayonner dans leur foi. Nous parlons ici de substitution, non d'ajout : chacun est libre d'adopter un nom coranique/islamique en complément de son prénom d'origine.



De même, un converti à l'aise peut porter une tenue pakistanaise ou saoudienne pour prier, mais cela n'est pas un pilier de l'islam. C'est l'adaptation harmonieuse des cultures locales aux principes de pudeur qui a enrichi la diversité de l'islam à travers le monde. Ainsi, le Français converti, tout en vivant pleinement sa foi, gagne à assumer – sans excès – sa culture d'origine. Cela est non seulement fidèle à son identité, mais aussi plus efficace pour présenter l'islam aux Français non-musulmans, qui associent encore trop souvent islam et arabité.

La seconde attitude excessive, plus rare, consisterait à adopter une posture folklorique de la culture française, dans une *opposition refoulée* aux autres cultures musulmanes présentes en France. Une fierté identitaire purement réactive, en réponse à un paternalisme condescendant – heureusement exceptionnel – de certains musulmans, serait stérile. Cette approche n'est pas la nôtre. Aucun musulman n'impose par la force aux convertis de renier leur identité.

Ainsi, le converti peut – et non doit – décliner respectueusement toute « arabisation », tout en valorisant la générosité des Français musulmans d'origine maghrébine. En assumant son identité française, le converti rend service à son frère de foi : il contribue à décorréler médiatiquement l'islam des seuls Maghrébins, allégeant ainsi la pression générale sur la communauté musulmane.



Parler « arabe[28] » ?

À cet égard, il est préférable, pour les musulmans ordinaires, y compris les convertis, de cesser d'utiliser la langue arabe *sans nécessité* dans la prédication auprès des Français non-musulmans. Bien entendu, les imams doivent mobiliser des concepts islamiques en arabe. Mais pour le croyant ordinaire, cela n'est pas indispensable. Si les invocations majeures en arabe

[28] Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'apprentissage ou la maîtrise de la langue arabe littéraire mais, dans des interactions quotidiennes banales, d'éviter ce qui est *perçu* par les non-musulmans comme une étrangeté dispensable.

portent une richesse spirituelle[29], employer des termes arabes inutilement face à des non-musulmans n'a rien d'indispensable.

Imaginons une discussion entre Guillaume, Normand converti à l'islam sous le nom de Othmane, et Martin, son jeune voisin athée :

— Martin, tu connais un peu l'islam, le tawhid, ad-dinou al-haqq ? Tu veux venir au masjid Tariq ibn Ziyad ?

— Quoi ? Qui ? Désolé, j'ai piscine.

Si Guillaume/Othmane avait dit : « Martin, tu connais un peu l'islam, le monothéisme absolu ? Tu veux visiter la mosquée de l'Unicité divine ? », la réaction de Martin aurait peut-être été différente – ou pas.

Cette conversation, volontairement caricaturale, ne reflète évidemment pas toute la complexité du réel. Elle illustre néanmoins une évidence : s'adresser aux Français non-musulmans dans leur univers linguistique et symbolique, sans faire de concession sur l'orthodoxie islamique, est souvent plus judicieux. Se convertir à l'islam ne suppose ni d'effacer sa culture, par maladresse, ni de la brandir contre les autres, par ressentiment.

[29] Takbir : « *Allah akbar* », tahlil : « *La ilaha illa Llah* », tahmid : « al *hamdouliLlah* », tasbih : « *soubhanAllah* ».

« Vous êtes des fachos d'extrême droite »

« Le fait que les partisans de droite et les partisans de gauche déclarent que j'appartiens à l'autre côté prouve […] que je ne suis pas d'un côté, je ne suis pas de l'autre, je suis pour la France. »

Charles de Gaulle, Interview radiotélévisée, 15 décembre 1965

« Le silence est une forme de sagesse, mais peu de gens le pratiquent. »

Le sahaba[30] Abu Ad-Darda, rapporté par Ibn Abdi l Barr

C'est une accusation outrancière mais heureusement assez rare, formulée à la fois par des non-musulmans et des musulmans.

Qu'appelle-t-on « extrême droite » ?

Selon l'historien Michel Winock[31], l'« extrême droite » est un mouvement politique reposant historiquement sur une idéologie raciste et la croyance en l'inégalité ontologique entre les hommes. Nous ne pouvons donc pas être de ce camp-là. Souvent associée à un patriotisme exclusif, voire belliciste, qui conditionne l'amour du pays au rejet des autres, cette définition de l'extrême droite est incompatible avec nos valeurs.

Cela dit, nous refusons de céder aux accusations injustes. Défendre des principes conservateurs – la famille, la pudeur, une autorité paternelle équilibrée, l'amour du territoire, le respect du sacré, la promotion du mariage et de la natalité, ou encore le refus de la criminalité et du désordre – est en phase avec l'islam et de nombreuses traditions françaises. Cela n'a rien à voir avec l'extrémisme.

Si prôner une réduction de l'immigration – surtout illégale –, le grand déplacement mondial des âmes dont profite les grands intérêts capitalistes, suffit à être taxé d'extrême droite, alors de très nombreux Français le seraient. Une telle logique est absurde. Tous les pays, y compris les pays musulmans, ont un droit de regard sur ceux qui entrent sur leur territoire.

Certains non-musulmans agnostiques ou athées propagent quant à eux cette accusation à notre encontre simplement parce que nous croyons. Croire en une vérité religieuse supérieure

---

[30] Un sahaba (compagnon) a rencontré le Prophète Muhammad ﷺ et a cru en sa prophétie. Un homme bénéficie de ce titre de *sahaba* s'il a persisté sur la foi musulmane jusqu'à sa mort.

[31] WINOCK, Michel (dir.). Histoire de l'extrême droite en France. Points, 2015.

n'a rien d'extravagant. D'ailleurs, dans le contexte occidental contemporain, l'extrême droite renvoie souvent à un patriotisme identitaire mais laïque, dénué de dimension spirituelle, comme celui incarné par le Rassemblement national en France[32].

Des musulmans d'extrême droite ?

Dans son livre « *Le Linceul du féminisme - Caresser l'islamisme dans le sens du voile »*[33], Naëm Bestandji, essayiste proche du Printemps Républicain, reconnaît qu'on a tendance à utiliser des étiquettes idéologiques un peu trop facilement pour discréditer des opposants politiques. Toutefois, il utilise lui aussi l'expression « extrême droite musulmane ».

Il estime qu'en matière de mœurs et de famille, les « islamistes[34] » adoptent des positions parmi les plus conservatrices. Dans tous les pays musulmans, ils se positionneraient à l'extrême droite du spectre politique. Il juge surtout très influents les ultras-identitaires arabo-musulmans, peu ou pas pratiquants, qui réduisent l'islam à une idéologie ethnoculturelle, en phase avec les « islamistes ». À l'image de l'extrême droite nationaliste, cette « extrême droite musulmane » se séparerait de tout ce qui n'est pas elle. Problème : à force de tout qualifier d'extrême droite, on finit par s'y perdre.

Gilles Frigoli, sociologue, et Gilles Ivaldi, chargé de recherche au CNRS, tous deux proches d'une sensibilité sociale de gauche, ont publié un article étudiant les stratégies électorales du Rassemblement national (ancien Front national)[35]. Après avoir analysé les divergences et les manipulations politiciennes, ils explorent les liens supposés entre les deux univers de l'extrême droite et des musulmans « conservateurs ».

Ils estiment que les individus liés à l'extrême droite, sans invoquer nécessairement une dimension divine, critiquent vivement le nihilisme moderne, le relativisme moral qu'il entraîne et la perte d'autorité qui en découle. Sur des questions sociétales, comme l'avortement ou les droits des minorités, même les réactionnaires les moins religieux pourraient percevoir chez certains musulmans une convergence dans leur opposition à ce qu'ils considèrent comme une décadence portée par les « progressistes ». Ils pourraient donc trouver dans un islam traditionnel, parfois réduit à une dimension culturelle, un reflet de leurs propres valeurs : hiérarchie, tradition, respect des ancêtres.

Les chercheurs considèrent cependant que *cette alliance est totalement improbable* et qu'elle serait vivement contestée au sein des mouvances françaises d'extrême droite. En effet, les questions de mœurs et les débats sociétaux révèleraient des divisions profondes au sein de ces courants. Les nationalistes athées et anticléricaux, les identitaires néopaïens ou les féministes de droite verraient d'un très mauvais œil le moindre rapprochement avec un islam conservateur.

---

[32] COLOSSIMO, Jean-François. La religion française. Éditions du Cerf, 2019.

[33] BESTANDJI, Naëm. Le linceul du féminisme. Caresser l'islam dans le sens du voile. Seramis, 2021.

[34] Terme jadis utilisé pour parler de tous les musulmans. Aujourd'hui, il est censé désigner des musulmans partisans de l' « islam politique », terme lui aussi assez vague.

[35] Gilles Frigoli et Gilles Ivaldi, « L'extrême droite et l'islam : fractures idéologiques et stratégies électorales », *Hommes & migrations*, 1316 | 2017, 27-34. https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3789

Juste des musulmans

Certains musulmans, très minoritaires mais bruyants, relaient parfois cette accusation d'extrême droite à notre encontre. Influencés par le wokisme et les idéologies progressistes modernes, ils adoptent une lecture inacceptable. Car nous qualifier d' « extrémistes » simplement parce que nous sommes « blancs » rejoint une vision raciale que nous rejetons catégoriquement[36]. Ces catégories politiciennes, qui classent les individus comme du bétail, nous les répudions.

En tant que musulmans cohérents, il nous est impossible de hiérarchiser les individus selon des critères ethniques. L'érudit indien Muhammad Hamidullah l'a brillamment rappelé dans un ouvrage éloquent[37].

Le collectif Fraternité islamique française n'est pas un *Ku Klux Klan* de convertis. C'est un groupe de musulmans et croyants sincères, simplement ancrés dans un univers culturel français, lequel est, globalement, compatible avec l'islam[38]. Apprécier la langue française, la diversité des paysages ou les paradoxes de la France n'a rien à voir avec l'extrême droite. C'est simplement l'équilibre entre l'universel et le particulier, le global et le local.

Préserver sa culture, sans subvertir l'islam, est un réflexe naturel, enraciné dans la *fitra*, cette sainte nature humaine. Allah a créé des cultures distinctes et les a invitées à s'entre-connaître – non à s'hybrider de manière désordonnée – dans la courtoisie et le monothéisme pur. Le seul critère de distinction est la piété :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est Omniscient, Grand Connaisseur. »

Verset 13, sourate 49, Les Appartements

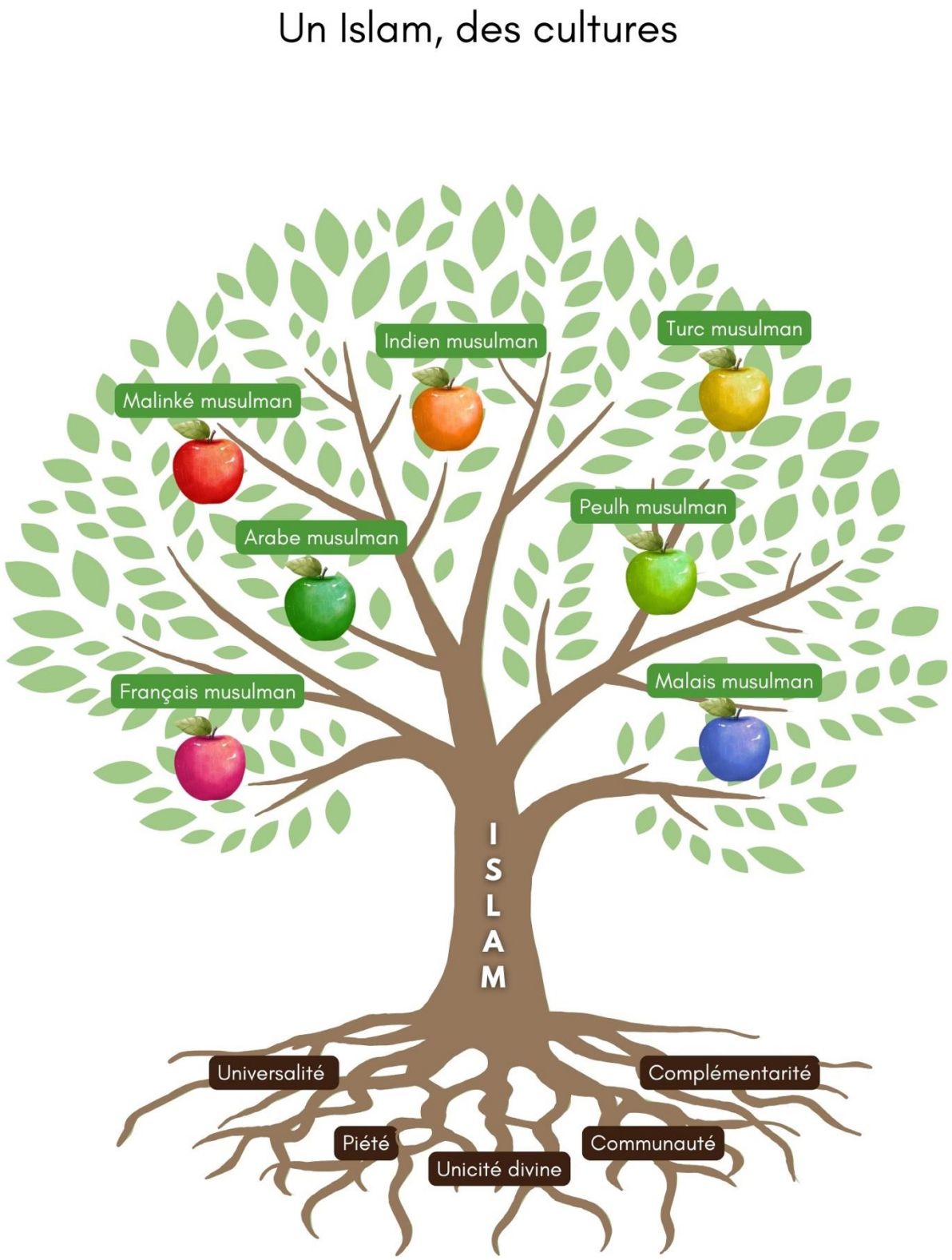
Enfin, une fraternité islamique française n'exclut pas une fraternité islamique universelle. Deux fleuves peuvent se distinguer par leur débit, recevoir des affluents variés, charrier des sédiments uniques, tout en se jetant dans la même mer, formant une synthèse supérieure. Le

[36] D'ailleurs nous ne sommes pas obsédés par notre couleur de peau. Nous sommes des « blancs », c'est un fait. Mais nous nous sentons d'abord français. Et nous sommes musulmans.

[37] HAMIDULLAH, Muhammad. L'islam et le racisme. al Bayyinah, 2010.

[38] Nous aborderons concrètement ce sujet dans la suite de l'ouvrage.

Français musulman est une des pommes de l'arbre dont les racines sont le monothéisme islamique.



D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à vouloir préserver notre patrimoine culturel sans fanatisme. Il y a bien un univers culturel singulier[39] chez les musulmans arabes, kurdes, turcs, malais, malinkés, indiens, bosniaques, etc. Mais il est effectivement assez rare que des Français musulmans convertis tentent d'affirmer leur double identité, sans renier l'une ou l'autre. C'est dans cette démarche d'équilibre que s'inscrit notre collectif.

Ainsi, nous ne sommes d'extrême droite qu'aux yeux de personnes qui ont été lessivées cérébralement par le tribalisme ou par un cosmopolitisme inconséquent. Cette offense absurde en dit finalement plus sur ceux qui la profèrent que sur notre collectif. Nous sommes satisfaits d'être musulmans et français.

Un militant d'extrême-droite hostile à l'islam mais cohérent

Patrick Buisson (1949-2023) est un politologue, historien et intellectuel, souvent présenté comme un catholique réactionnaire très à droite. Il est l'auteur d'un portrait engagé de la France contemporaine, une déconstruction de la modernité appuyée sur de riches anecdotes d'histoire culturelle[40].

Selon Buisson, la perte des valeurs traditionnelles, accélérée depuis les années 1960, a créé un vide spirituel et moral, comblé par un individualisme consumériste promu par le capitalisme. Privé de sacré, l'Homme se retrouve seul face à ses possessions. Le livre dresse un portrait sombre d'une France qui s'effondre sous le poids de sa propre désacralisation.

Buisson ne diabolise pas l'islam, mais y voit un miroir des faiblesses d'une France déchristianisée, incapable de répondre spirituellement à la présence croissante d'une religion dynamique. Pour Buisson, une identité forte ne peut se limiter à la laïcité ou au consumérisme.

Personnage paradoxal, conseiller politique critiquable un temps proche de Sarkozy, Buisson était un réactionnaire dont nous ne partageons pas les positions mais qui demeurait assez cohérent. Intéressons-nous à certaines interventions médiatiques - au cours desquelles l'homme est nécessairement plus spontané qu'à l'écrit - de cette figure calculatrice et influente :

Sur BFM TV, il déclarait[41] :

« *L'islam nous renvoie l'image de notre déclin, et j'ose le mot, de notre décadence. (…) J'ai plus de respect pour un musulman qui fait sa prière cinq fois par jour que pour les bobo écolo à trottinette. (…)*

Notre rapport à l'islam est lié au recul du sacré dans la société française. Nous sommes une société où le sacré nous est totalement étranger. »

Buisson évoquait ensuite les années 1960-70 et la coexistence courtoise entre l'islam et la France gaulliste :

---

[39] DUPONT, Anne-Laure. Atlas de l'islam. Lieux, pratiques et idéologies. Autrement, 2022.

[40] BUISSON, Patrick. Décadanse. Albin Michel, 2021.

[41] Patrick Buisson, « Apolline de Malherbe : le rendez-vous », BFM TV, 8 mai 2021.

« *Il y avait une proximité, une convergence morale et symbolique entre l'islam et une France qui était encore chrétienne. Aujourd'hui, ce n'est plus possible, en raison de la déchristianisation de l'Occident, vous voulez le comprendre ?* »

Sur le média en ligne Frontières, collectif théoriquement proche de ses idées, Buisson précisait [42] :

« *Je suis toujours agacé par cette espèce de cristallisation autour de l'islam, autour de la montée en puissance des musulmans. Dieu sait si je ne suis pas un « dhimmi »[43] ; Dieu sait si je veux défendre ce que fut la civilisation de ce pays et le droit à la continuité historique de ce peuple ; mais, ce ne sont pas les musulmans qui ont vidé les églises. Ce sont les Français qui ont cessé de les fréquenter. Ce ne sont pas les musulmans qui nous ont empêché de faire des enfants, qui ont fait que les Français et les Françaises ont arrêté la reprogrammation de la vie.* »

Sur le média Boulevard Voltaire, Buisson était interrogé sur ce qui le distinguait d'Éric Zemmour au sujet de l'islam[44] :

« *On ne peut pas faire porter à l'islam la responsabilité de la situation. D'abord, c'est nous qui avons fait venir les musulmans pour les esclavagiser et les substituer à la population française. (…) La proximité symbolique et morale entre les valeurs chrétiennes, la famille, l'autorité paternelle, le respect de la vie, ne posaient pas de problèmes*[45]. [...] »

« *Moi je dis aux gens de droite, à mes amis de droite, qui sont nombreux encore : il ne faut pas se tromper d'ennemi ; ne vous laissez pas enrôler dans une croisade contre l'islam* [...] »

---

[42] Patrick Buisson, « Patrick Buisson : la natalité ou l'islam, cause du grand remplacement ? », Chaîne YouTube Frontières, 30 avril 2023.

[43] Le dhimmi est une personne non musulmane dans une société islamique. Il s'agit d'un statut administratif et religieux complexe qui confère des droits (liberté) et des devoirs (contrainte). Dans l'esprit de Buisson, ce terme est synonyme de « soumis ».

[44] Patrick Buisson, « L'islam n'est que le miroir de nos démissions », Chaîne YouTube Boulevard Voltaire, 8 mai 2021.

[45] Buisson évoque la France gaulliste des années 1950-1960.

« L’islam est incompatible avec la France »

L’ambiguïté des mots

La question de la compatibilité de l’islam avec la France tourmente autant les non-musulmans que les musulmans eux-mêmes. Mais une ambiguïté persiste dans la terminologie. Que désigne précisément le mot « France » ? Le régime politique ? La République ? La laïcité ? L’État français actuel ? L’identité française ? Peu importe, au fond. L’idée sous-jacente est que l’islam serait incompatible avec ce que la France *représente* dans l’imaginaire collectif, un imaginaire parfois incohérent, mais qu’il convient de comprendre. En tant que Français musulmans convertis, enracinés sur cette terre depuis des siècles, nous sommes conscients des atouts mais aussi des paradoxes français.

La religion de l’islam a produit des civilisations brillantes qui n’ont rien à envier à la France mais qui sont indéniablement différentes. Il serait absurde de prétendre que l’islam et la France seraient destinés inévitablement à fusionner.

Adressons-nous aux Français non-musulmans : certaines élites vous promettent un « islam de France » sous contrôle étatique, une proposition aussi extravagante qu’irréaliste. Le chercheur Franck Fregosi[46], meilleur spécialiste de l’organisation de l’islam en France, rejoint l’ancien islamologue Jacques Berque sur l’idée que l’État doit cesser de déterminer par le haut ce qu’est le « bon islam ».

Nous assumons pleinement nos convictions religieuses tout en proposant des suggestions crédibles et subtiles, que vous jugerez souverainement. Examinons les deux positions dominantes – et toutes deux excessives – au sein de la communauté musulmane française sur la question de la compatibilité entre l’islam et la France.

Deux impasses et une alternative

- L’incompatibilité radicale

La première position considère l’islam comme fondamentalement incompatible avec la France, une vision partagée par certains non-musulmans. S’appuyant sans nuance ni connaissance sur le concept coranique d’alliance et de désaveu (*al-wala’ wal-bara’*), ces musulmans estiment qu’il faut se détourner des « mécréants », de leurs croyances déviantes ou de leur incroyance, de leur système politique ou idéologique et même de leur culture paradoxale. Cette posture, minoritaire en France, est cohérente dans son raisonnement : si l’on est absolument convaincu de cette incompatibilité, la conséquence logique est de quitter le pays pour pratiquer sa religion dans un environnement plus conforme à ses analyses. Rester dans un pays où l’on se sent aliéné, attaqué, sans perspective d’avenir positif, serait absurde et schizophrénique. Bien que logique, cette position présente une limite majeure : elle n’explore pas les possibilités raisonnables qui permettraient d’améliorer, sans compromission, la relation

[46] FRÉGOSI, Franck. Gouverner l’islam en France. Seuil, 2025.

entre la France et ses musulmans. Elle est donc difficilement tenable pour les Français musulmans, convertis ou non, contraints ou désireux de rester dans leur pays.

- La compatibilité absolue

La seconde position affirme que l'islam est parfaitement compatible avec la France. Ce point de vue est porté par des profils variés : des musulmans réformistes, parfois très progressistes, ou des « représentants » proches des autorités, souvent valorisés par les médias pour leur modération. Cependant, les partisans de cette compatibilité totale semblent confondre l'intégration de l'islam en France avec sa dissolution. Selon eux, l'islam ne serait compatible avec la France ou la République qu'à condition de se réformer profondément, c'est-à-dire de s'adapter au point de perdre son essence. Ces militants prétendent avoir saisi la « véritable spiritualité » de l'islam, réduisant cette religion à une vague mystique compatible avec la France. À leurs yeux, les musulmans plus traditionalistes n'auraient pas compris l'islam et se limiteraient à des rites ou des revendications identitaires. De nombreux musulmans, souvent Français de longue date et proches des idées de gauche, soutiennent également cette compatibilité entre la France et l'islam. Mais ils attribuent la responsabilité *exclusive* des tensions à l'État français, accusé d'entraver l'épanouissement de l'islam. Cet argument, bien que recevable, reste insuffisant[47]. Enfin, il existe un large « ventre mou » sociologique : des musulmans peu ou pas pratiquants, dépolitisés, qui adoptent cette position sans grande conviction, par défaut.

C'est assez intéressant, car ces deux positions tranchées existent aussi chez les Français non-musulmans.

L'alternative

Nous proposons une troisième voie, fruit d'une réflexion nuancée et approfondie. À nos yeux, l'islam est compatible avec la France, à condition de respecter trois principes fondamentaux :

1. Moralement : faire preuve de loyauté et d'honnêteté, en évitant l'hypocrisie et la duplicité. Cela implique de tenir un discours cohérent, sans double langage selon les contextes.

2. Dogmatiquement : s'inscrire dans l'orthodoxie islamique, sans concessions extravagantes ni invention d'une religion imaginaire détachée de ses fondements.

3. Culturellement : assumer son identité française et adopter des pratiques qui, sans compromettre la croyance musulmane, permettent d'ancrer l'islam dans l'écosystème socio-culturel français.

[47] Insuffisant car, comme le disait La Rochefoucauld : « les querelles ne dureraient pas longtemps, si le tort n'était que d'un côté. »

Les proximités entre la France et l'islam sont nombreuses :

Proximité	France & Islam
Morale	Politesse, courtoisie, empathie, miséricorde, universalité...
Sociale	Souci des vulnérables (veuve, orphelin, pauvres, malades...)
Economique	Volonté de 3e voie, ni capitalisme ni communisme
Ecologique	Respect de la Création, coopération homme-environnement
Artistique	Attrait commun pour le beau et valorisation des savoir-faire
Historique	Nombreuses interactions conflictuelles mais aussi plus cordiales
Intellectuelle	Apologie de la lecture et du savoir

Nous ne sommes pas les seuls convertis à réfléchir sur la façon d'associer notre religion et notre culture. L'universitaire japonais musulman Naoki Yamamoto, spécialiste du *tasawwuf*[48] ottoman et de la culture japonaise traditionnelle, est l'un des pionniers de cette réflexion. Actuellement professeur à l'université Marmara d'Istanbul, il aide les convertis japonais à s'acclimater à leur nouvelle foi islamique en soulignant l'harmonie possible entre l'islam et la culture nippone, notamment entre la spiritualité islamique et des pratiques comme le zen. Ses travaux et interventions, comme dans le podcast[49] *The Thinking Muslim*, explorent comment l'islam pourrait s'enraciner au Japon en respectant l'héritage culturel local. Il montre comment de nombreux savoir-vivre nippons (cérémonie du thé, rôle de calligraphie…) sont parfaitement compatibles avec la religion musulmane. Nous ne partageons pas toutes ses positions, mais nous reconnaissons l'utilité de son activité.

[48] Parfois imparfaitement traduit par « soufisme », le *tasawwuf* renvoie à la dévotion, la piété, au détachement du monde.

[49] Chaîne à succès qui n'appartient pas au Japonais, mais sur laquelle il a réalisé un entretien passionnant.

Autre action intéressante : Le projet *Sino-Muslim Literacies*, une bourse de recherche dirigée par Ibrar Bhatt (Université de Bath, Angleterre) et Heng Wang (Université de Ningxia, Chine), qui examine l'identité sino-musulmane translingue chez les musulmans sino-chinois (Hui, Dongxiang, etc.), en se focalisant sur leur adaptation aux contextes politiques et culturels actuels. Sur X (anciennement Twitter), via le compte @SinoMuslimLit (actif depuis 2021 avec plus de 400 posts), l'équipe diffuse des threads visuels riches en médias – photos, vidéos et infographies – sur des artefacts emblématiques comme la calligraphie arabe sinisée, les plaques de mosquées (biǎn'é) ou des éléments monétaires (huáqián), illustrant magistralement la fusion créative entre traditions islamiques et esthétique chinoise. Ces contenus mettent en lumière des pratiques translingues et intergénérationnelles sino-islamiques, telles que les peintures scripturaires (jīng zìhuà). Aux États-Unis, le prédicateur converti *Muslim Cowboy* tente lui aussi, de manière moins académique et avec plus d'ironie, de faire passer ce message de fusion entre religion et culture.

Du Brésil à la Pologne, de l'Irlande à la Corée du Sud, du Mozambique à la France, partout dans le monde, les convertis à l'islam recherchent cet équilibre subtil : le respect de l'orthodoxie islamique couplé à une intégration harmonieuse dans la culture du pays.

De nombreux défis et valeurs unissent la France et l'islam. On pourrait toutefois objecter que notre approche fuit le concret le plus immédiat. Ainsi, abordons des évolutions pratiques qui, sans trahir les principes de l'islam, permettraient de faire de notre religion un élément du paysage français.

III. Suggestions d'adaptations raisonnables au contexte culturel

« La culture des musulmans de chaque pays est le produit d'une interaction entre deux facteurs :

– le premier est l'ensemble des croyances, des principes et des valeurs islamiques

– le second est l'effet de la culture locale et du contact avec les éléments des autres habitants du pays[50]. »

Abul Hassan al Nadwi[51]*, Al-Muslimûn fi-l-hind*

« Culture : Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation. »

Larousse

Les mosquées

L'architecture

Selon un rapport de l'Observatoire de la laïcité de 2019, la France compte environ 2 600 lieux de culte musulmans, dont les deux tiers sont de simples salles de prière, et près de 900 mosquées réparties de manière inégale sur le territoire. Ces lieux de culte ont désormais une empreinte spatiale suffisante pour influencer, même marginalement, l'identité des territoires où ils s'implantent. Dès lors, il est difficile d'ignorer les critiques, certes parfois excessives, selon lesquelles « les mosquées défigurent le paysage français ». Répétons-le : une partie des non-musulmans restera irréductiblement hostile à l'islam, et il sera impossible de les convaincre que cette religion peut s'épanouir en France ou enrichir son tissu culturel.

[50] Les coutumes et traditions locales.

[51] Savant musulman indien (1913-1999), auteur d'une vaste œuvre intellectuelle, religieuse et profane.

Cela n’exclut pas une réflexion approfondie. Pour les musulmans, l’« islamité » d’une mosquée repose avant tout sur son atmosphère spirituelle, la qualité de ses prêches, les liens entre fidèles et l’organisation de ses activités. Le fond prime sur la forme. Cependant, la forme n’est pas dénuée de sens : pour un non-musulman, qui entre rarement dans une mosquée, la perception de celle-ci se limite souvent à son apparence extérieure. L’architecture devient ainsi un vecteur essentiel de communication. Que la communauté turque en Alsace construise des mosquées d’inspiration ottomane est compréhensible : elle finance ses édifices et s’inscrit dans sa tradition culturelle, ce qui est légitime. Mais pour des mosquées accueillant une population multiculturelle, quel est l’intérêt religieux de reproduire systématiquement des styles maghrébins ou ottomans en France ?

Partout dans le monde – au Mali, en Bosnie, au Maroc, en Russie, en Inde ou en Chine – les mosquées intègrent des éléments architecturaux reflétant les cultures locales. Il ne s’agit pas de concevoir des bâtiments de pur béton neutre pour éviter de choquer, ni de les affubler de symboles tricolores ou de clochers. L’enjeu est simplement de s’inscrire harmonieusement dans le patrimoine architectural français ou dans les tendances esthétiques locales, afin de réduire l’étrangeté perçue de l’islam. Quelques mosquées en France, comme celle du Puy-en-Velay (Haute-Loire) ou de Trélazé (Maine-et-Loire), installée dans une ancienne ferme, illustrent déjà cette démarche. Cette dynamique, encore rare, mérite d’être approfondie et encouragée pour favoriser une intégration visuelle et culturelle des lieux de culte musulmans.

Photographie Mosquée du Puy-en-Velay (Haute-Loire)



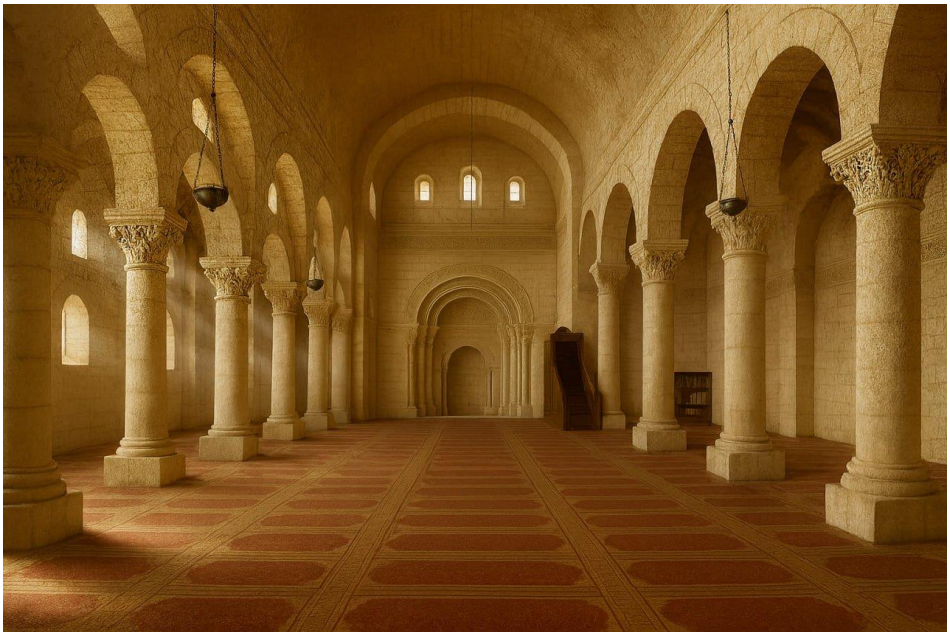
Photographie Mosquée de Trélazé (Maine-et-Loire)



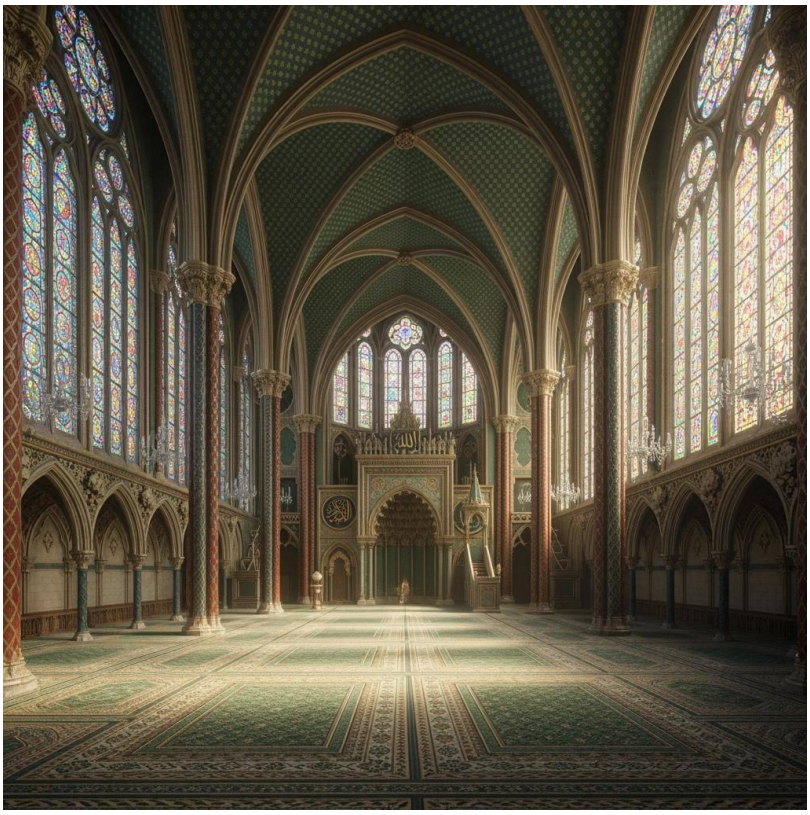
Construire des mosquées en style roman ou gothique : une démarche inutile ?

Adopter des styles roman ou gothique, emblématiques du patrimoine architectural français, pourrait ancrer l'islam dans la culture locale. Ces mosquées deviendraient des symboles d'un dialogue fécond entre tradition française et foi islamique, mêlant héritage et modernité. Une mosquée d'inspiration romane, avec sa sobriété propice aux régions rurales, ou gothique, plus audacieuse, pourrait susciter la curiosité des non-musulmans, les invitant à percevoir l'islam comme une composante intégrée du paysage culturel français, loin d'une présence exogène. Cette approche stimulerait également l'artisanat local et le secteur de la construction, en mobilisant des savoir-faire traditionnels. Cependant, restons lucides : bien que séduisante, cette idée reste difficile à mettre en œuvre à grande échelle, en raison des coûts et des résistances culturelles qu'elle pourrait inévitablement susciter.

Mosquée romane (IA)



Mosquée gothique (IA)



Des mosquées élégantes mais « neutres » culturellement ?

Construire des mosquées architecturalement « neutres », sans référence explicite à des styles maghrébins ou ottomans, pourrait répondre au besoin d'élégance tout en évitant l'association systématique entre ces édifices et une culture perçue comme étrangère. L'objectif n'est pas de nier les héritages culturels, mais de privilégier une architecture qui s'intègre harmonieusement au contexte français. Ériger des minarets ou des dômes typiquement maghrébins ou ottomans peut, sans intention malveillante, accentuer un sentiment d'étrangeté, affaiblissant l'universalité du message islamique. Une mosquée sobre, élégante et contemporaine, intégrant des préoccupations modernes comme l'écologie (autonomie énergétique, végétalisation) ou l'accessibilité aux personnes handicapées, pourrait incarner cette universalité. Des exemples existent déjà : des mosquées « vertes » en Turquie, en Australie ou en Indonésie allient spiritualité et innovation environnementale. La réflexion doit donc porter autant sur ce qu'il convient de faire que sur ce qu'il serait préférable d'éviter.

Mosquée « Les Abeilles » (IA), souveraine énergétiquement, qui proposerait, outre son architecture originale, des produits issus de l'apiculture locale





Rénover des granges en mosquées : revitaliser le territoire ?

Transformer des granges abandonnées en mosquées offrirait une solution innovante pour répondre aux besoins des communautés musulmanes en milieu rural ou périurbain, tout en préservant le patrimoine local. Avec leurs charpentes en bois et leurs murs en pierre, ces bâtiments s'intègrent naturellement au paysage villageois, évitant toute rupture esthétique. Ces « mosquées-granges » pourraient revitaliser les campagnes en attirant de nouveaux habitants, en dynamisant l'économie locale et en réduisant la pression sur les lieux de culte urbains. En conjuguant respect de l'histoire et besoins contemporains, cette démarche ancrerait l'islam dans le tissu rural français, tout en valorisant un patrimoine souvent négligé. Elle illustrerait une voie concrète pour une intégration harmonieuse, à la croisée de la spiritualité et de la sauvegarde culturelle.

Une grange réhabilitée respectueusement en mosquée (IA)



Le nom des mosquées

Le choix des noms des mosquées est aussi crucial que leur architecture pour ancrer l'islam dans le paysage français. S'inspirer de l'histoire ou du patrimoine local, sans verser dans l'excès, peut favoriser une meilleure acceptation des lieux de culte musulmans. Évidemment, il ne s'agit pas de donner aux mosquées les noms de Jeanne d'Arc, François Ier, Victor Hugo ou Alain Delon, mais de puiser dans l'héritage de personnalités françaises ayant embrassé l'islam jusqu'à leur mort. Des figures comme Philippe Grenier, médecin et député converti (dont seulement deux mosquées portent le nom, à Pontarlier et Rennes), Étienne Dinet (honoré par un petit centre culturel à Freneuse, dans les Yvelines), Maurice Gloton ou Thomas Ismail Urbain pourraient incarner ce lien entre islam et identité française.

Une autre approche consisterait à choisir des noms de ancrés dans la géographie locale, avec des mosquées associées au nom de la ville (ex. Mosquée de Tours, Centre islamique de Perpignan..), au lieu-dit dans laquelle elle se trouve (ex. Mosquée de la presqu'île, Mosquée des Halles..), au quartier (ex. Mosquée d'Empalot, Mosquée du centre..), en référence à la géographie locale (ex. Centre islamique des Pyrénées, Mosquée du Vercors) ou à la culture locale (ex. Centre islamique catalan, Mosquée savoyarde..).

En somme, l'objectif n'est pas de réduire le nombre de mosquées portant le nom de compagnons du Prophète ﷺ ou de grandes figures islamiques, mais d'encourager, pour les futurs projets des musulmans de France, des appellations en français (ou en langue régionale), liées à des convertis décédés musulmans, à des prophètes communs ou à des notions spirituelles coraniques. Cette démarche rendrait l'islam plus intelligible et accessible dans le contexte culturel français, sans compromettre ses principes fondamentaux.

Les mosquées

Il est préférable qu'une mosquée porte un nom lié à la religion	La mosquée doit stimuler l'intérêt spirituel des habitants
Faire une mosquée en style roman est interdit	Son architecture sobre est parfaitement compatible avec la croyance musulmane
Faire une mosquée s'inspirant du style gothique est une très bonne idée	Le gothique est complexe, spectaculaire, ne brille pas par sa discrétion
Une mosquée à l'architecture élégante mais culturellement neutre est une solution	Une grange ou une ancienne ferme aménagée, un édifice biomimétique ou un style contemporain font l'affaire
Il est obligatoire que le nom de la mosquée soit en arabe	À quoi sert un nom de mosquée que les passants ne comprennent pas ?
En 2025, construire une mosquée de style maghrébin ou turc, est une bonne idée	Oui, car cela peut séduire par son côté exotique ; Non, car cela reproduit un sentiment d'étrangeté culturelle qui n'a aucune nécessité dogmatique
L'architecture et le nom d'une mosquée sont d'une importance capitale	Oui, car 99% des passants ne voient que l'extérieur de l'édifice ; Non, car ce qui compte n'est pas l'architecture mais ce qui se dit et se fait dans la mosquée

Le voile

Une prescription coranique, pas une option culturelle

Nous adoptons une position sans ambiguïté : le port du voile est une prescription coranique et une obligation islamique, ancrée dans la tradition musulmane. Forcer une femme à le porter par la violence ou la contrainte est en revanche inacceptable et, fort heureusement, extrêmement rare. Nier la légitimité islamique du voile, comme le font certains, relève soit d'une méconnaissance des textes, soit d'une volonté de plaire (assez hypocritement) à l'opinion non-musulmane. Ces discours, marqués par une forme d'autoflagellation, ne désamorcent ni le scepticisme ni l'hostilité des non-musulmans. Ils affaiblissent au contraire la cohérence du message islamique en multipliant les concessions démagogiques, ce qui ne manque pas d'agacer à juste titre les Français non-musulman.

Une approche franche et adaptée

Nous défendons une approche à la fois franche et ouverte : le voile est une obligation religieuse individuelle, mais des adaptations raisonnables au contexte français sont envisageables. Cela signifie respecter le cadre légal et culturel tout en préservant l'essence spirituelle du voile, sans céder à des compromissions qui videraient cette pratique de son sens. Le voile islamique n'a pas vraiment d'équivalent dans les traditions françaises, il est donc contre-productif de piocher dans l'histoire nationale ce qui nous arrange.

Une comparaison maladroite avec les traditions françaises

Il est en effet impératif de cesser de justifier le voile islamique en le comparant aux traditions françaises du fichu ou du foulard. Cet argument, bien qu'apparemment séduisant, est à la fois inadéquat et provocateur. En France, dès le Moyen Âge, les femmes portaient certes des couvre-chefs comme la guimpe ou la coiffe, souvent imposés par l'Église catholique lors des messes pour des raisons de pudeur. Ces pratiques variaient aussi selon les régions et les classes sociales : les paysannes adoptaient des fichus simples pour se protéger du soleil ou du froid, tandis que les nobles portaient des voiles ornés. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le fichu, couvrant les épaules et parfois la tête, était courant en milieu rural. Au XIXe siècle, le foulard devint un accessoire de mode bourgeois, souvent en dentelle ou en soie, tandis que des coiffes régionales, comme en Bretagne ou en Alsace, restaient des marqueurs identitaires. Avec l'industrialisation et l'uniformisation tendancielle des cultures, ces pratiques ont cependant largement disparu.

Une distinction fondamentale : culture versus spiritualité

Ces parallèles sont problématiques pour deux raisons. Premièrement, ils confondent des normes culturelles de pudeur avec une prescription religieuse explicite. Contrairement au voile islamique, les couvre-chefs français relevaient, sauf pour les religieuses, de traditions sociales et non d'un impératif spirituel ou dogmatique. Deuxièmement, assimiler le voile islamique à ces pratiques culturelles nie justement sa singularité religieuse. Il est vrai que le voile peut tout à fait s'adapter esthétiquement à un contexte local (couleurs, tissus), mais il demeure une manifestation religieuse, non une simple expression culturelle. Tenter de le justifier par des antécédents culturels français revient à diluer son sens profond et à alimenter l'idée erronée qu'il s'agit d'une pratique purement culturelle, détachée de sa dimension spirituelle. Enfin, pour la femme musulmane qui choisit de porter le voile, il s'agit d'un acte d'adoration sincère envers Dieu, et non d'une soumission aux hommes.

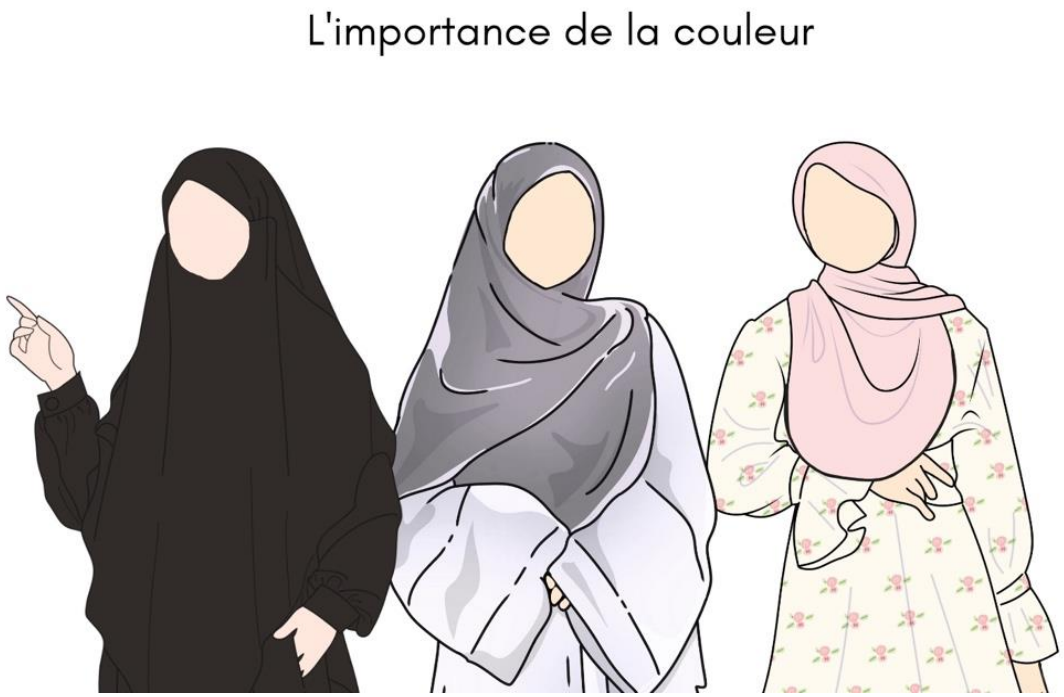
L'impasse du niqab et du jilbab en France

En France, la notion de « voile musulman » englobe des réalités diverses : le hijab, qui couvre les cheveux ; le jilbab, qui descend jusqu'aux pieds ; le niqab, qui ne laisse voir que les yeux. Dans le contexte français, où la laïcité et les normes culturelles façonnent les perceptions, le niqab (par ailleurs interdit depuis 2010 dans l'espace public) et - dans une moindre mesure - le jilbab interrogent. Loin de détourner le regard, comme le vise la prescription du voile, ces vêtements portés en contexte français attirent objectivement l'attention et accentuent le sentiment d'étrangeté. Cette ultra-visibilité sans nécessité peut compliquer l'intégration des femmes musulmanes et alimenter les tensions, rendant difficile un dialogue apaisé autour de la foi islamique.

L'impasse des couleurs sombres

La couleur est un phénomène culturel : son symbolisme n'a rien d'universel[52]. Chaque société perçoit et interprète les couleurs à sa manière. Il s'agit d'un sujet assez peu évoqué en France. Les couleurs sombres, comme le noir, fréquemment associées au voile, surprennent dans le contexte français, où les couleurs portent des significations culturelles spécifiques. Pourtant, rien dans les textes islamiques n'impose le choix de couleurs particulières. Adapter des aspects secondaires, comme la teinte ou les motifs (par exemple floraux), n'est pas une compromission dogmatique, mais une démarche réfléchie pour concilier foi et culture. Opter pour des voiles sobres aux couleurs harmonieuses, ou intégrant des motifs en phase avec les sensibilités culturelles locales, permet de respecter l'orthodoxie islamique tout en s'inscrivant dans le paysage français. Cette approche, loin de trahir l'esprit de la foi, favorise une présence musulmane apaisée et intégrée, en harmonie avec le contexte social.

[52] PASTOUREAU, Michel. SIMONNET, Dominique. Le petit livre des couleurs. Points, 2014.



Commentaire de l'illustration :

- Les voiles de ces trois femmes sont autorisés dans l'espace public.
- Les trois voiles sont conformes aux prescriptions religieuses musulmanes.
- Le premier voile est légal, mais inopportun et maladroit.
- Le troisième voile est de très loin celui qui suscite le moins d'étrangeté.

La symbolique positive du noir dans la culture arabo-musulmane

Dans la culture arabe, le noir (*aswad*) n'est pas une couleur négative[53], contrairement à sa perception dans les cultures chrétiennes, où il évoque souvent le deuil ou le mal. La racine arabe « *swd* » associe le noir à des notions d'autorité, de dignité, de beauté et d'abondance. Sur le plan spirituel, le noir revêt une sacralité profonde dans l'islam. La Pierre noire de la Kaaba, enveloppée d'un voile noir, incarne un symbole spirituel majeur. Mais c'est sur le plan historico-culturel que cette couleur est centrale. Dans l'écriture, l'encre noire de la calligraphie arabe fixait la pensée ou la parole divine sur la page blanche. Le noir a aussi occupé une place de choix dans la mode et la symbolique politique : les califes abbassides l'adoptèrent comme couleur officielle. Aujourd'hui, le noir reste synonyme de chic intemporel. En cosmétique nord-africaine, le khôl sublime les yeux, tandis que la dabgha et le henné noir (harkous) sont censés rehausser l'esthétique des sourcils et de la peau. Cette valorisation se reflète dans les drapeaux de huit des douze pays arabes, où le noir, au même titre que le vert, est une couleur nationale. Ainsi, loin des connotations négatives occidentales, le noir arabo-musulman célèbre la beauté, l'autorité et la spiritualité.

[53] Voir les articles du très progressiste sociologue tunisien Abdelwahab Bouhdiba.

La couleur noire en France

Michel Pastoureau, historien et spécialiste des couleurs, des images et des symboles, ancien directeur d'études à l'École pratique des hautes études, a exploré l'histoire complexe du noir en Europe[54]. Longtemps associée à la mort, à l'enfer ou à la malédiction (chats noirs, vêtements de deuil des veuves), cette couleur n'a pas toujours eu une connotation négative. À travers les âges, le noir a également symbolisé la fertilité, la tempérance et la dignité, incarnant, dès le XX^{e} siècle, l'élégance et la modernité. Des moines aux pirates, des peintres aux couturiers, Pastoureau analyse l'évolution du noir dans les pratiques sociales, l'art, le langage et les symboles. Considéré comme une couleur à part entière jusqu'aux découvertes de Newton et au développement de l'imprimerie, qui le relèguent au statut de « non-couleur », le noir révèle une richesse culturelle exceptionnelle. Mais le noir fut bien tendanciellement perçu en Occident comme une couleur associée à la mort, à l'enfer et à la malédiction. La question des couleurs ne se résume pas à déterminer qui a raison, mais à comprendre les nuances propres à chaque culture. Il s'agit ensuite de se demander si choisir une couleur en harmonie avec le contexte culturel environnant constitue un reniement de la foi[55].

Un voile « made in France » ?

L'islam s'inscrit dans un écosystème global, où la souveraineté du croyant s'étend aux dimensions économiques, professionnelles et morales. Pour ancrer la légitimité du voile en France, une démarche innovante consisterait à en faire un vecteur d'emploi local. Concevoir intégralement des voiles portés par les musulmanes en France, à partir de matériaux comme la laine, stimulerait l'économie locale et renforcerait l'autonomie économique des communautés musulmanes tout en s'inscrivant dans le tissu industriel français. Aucune loi n'interdit la production ou la vente de voiles en laine, dès lors qu'ils respectent les normes de sécurité et de qualité du Code de la consommation et des réglementations textiles européennes. La laine, matériau naturel prisé dans l'industrie textile française, est déjà utilisée pour fabriquer des foulards de haute qualité. En mobilisant ce savoir-faire, la production de voiles « made in France » allierait respect de la foi, intégration culturelle et dynamisme économique, tout en valorisant une approche écologique et durable.

[54] PASTOUREAU, Michel. Noir : histoire d'une couleur. Points, 2014.

[55] Nous ouvrons la discussion sans trancher définitivement. Nous serions ravis d'entendre des avis opposés, à condition qu'ils soient courtois, sourcés et argumentés.

Le voile


Le voile est obligatoire en Islam
Il s'agit d'une obligation religieuse (et non culturelle) individuelle
Le voile doit être imposé
Le voile est le résultat d'une adhésion spirituelle et pas de la contrainte d'un tiers humain
Le jilbab est obligatoire en Islam
Le jilbab est un vêtement non obligatoire, une simple traduction culturelle de la pudeur islamique
La couleur noire ou sombre pour le voile est obligatoire et judicieuse en France
La couleur noire n'a rien d'obligatoire. Positive dans l'univers culturel arabe, elle est globalement négative en France
La couleur est très importante
La perception d'une couleur est propre à chaque imaginaire civilisationnel
Avant en France, les femmes se voilaient à leur façon
Ces fichus et foulards ne relevaient pas de la religion, de la croyance, mais de la culture et de contextes spécifiques.

Le halal

Examinons le halal (pas seulement comme mode d'abattage mais plutôt comme alimentation) – et le modèle qu'il incarne : le tayib (la bonne consommation) – comme une alternative pertinente pour la France.

Un label halal suffit-il ?

L'un des principaux obstacles à un halal de qualité réside dans l'attitude de certains musulmans eux-mêmes. Trop souvent, par manque d'exigence spirituelle ou éthique, des croyants se contentent d'un label « halal » apposé sur un produit ou une devanture, sans en vérifier la conformité ou la qualité. Ce laxisme alimente une forme de malbouffe légitimée par un fétichisme du label, renforçant l'image d'un islam formaliste et conformiste. En France, l'industrie du halal échappe parfois largement au contrôle des communautés musulmanes, et de nombreuses certifications sont douteuses, voire frauduleuses. Ce manque de rigueur profite aux opportunistes, exploitant une clientèle peu regardante. Des initiatives comme l'application *Tawakkoul*, qui recense les restaurants halal s'approvisionnant auprès d'organismes fiables, prouvent qu'un circuit halal sérieux est possible.

Halal et malbouffe : un amalgame problématique

Même avec des chaînes d'approvisionnement mieux contrôlées, des progrès restent nécessaires. Dans l'imaginaire collectif, le halal est trop souvent réduit à la restauration rapide, des kebabs aux rayons des grandes surfaces. Si d'excellents kebabs existent, cet amalgame avec la malbouffe nuit à la santé des musulmans et à l'image de l'islam en France. Un halal de qualité ne peut se limiter à ces stéréotypes. Les boucheries locales tenues par des musulmans doivent montrer la voie en proposant des viandes issues d'une agriculture paysanne française, accessibles à tous, musulmans comme non-musulmans. L'essor d'un halal de proximité, exigeant et éthique, favoriserait une meilleure coexistence et valoriserait le patrimoine culinaire local.

Manger français et halal : une ambition réalisable

Des initiatives prometteuses, comme des restaurants proposant des plats français halal, ont tracé une voie d'avenir. Dans de nombreuses régions françaises, des pâtés artisanaux ou de la charcuterie haut de gamme sont proposés aux habitants. Ses productions sont ancrées dans une agriculture du terroir, respectueuse des écosystèmes.

« On nous a trompés [...] C'est vachement bon. »

Voilà ce que déclara en novembre 2025 le chef cuisinier étoilé Éric Legendre, membre de l'Académie Culinaire de France, après avoir goûté les produits de *l'Atelier de Noor*, une entreprise française spécialisée dans la production et la distribution de charcuterie halal.

Toutes ces démarches méritent le soutien des musulmans français pour prospérer. En enrichissant le paysage culinaire français tout en respectant les exigences religieuses, elles contribuent à améliorer l'image du halal et à renforcer son intégration dans la société. Un halal qui s'inscrit dans les traditions gastronomiques françaises, tout en restant fidèle à ses principes, est une opportunité pour une coexistence harmonieuse et un enrichissement mutuel.

Photographies de repas du collectif après une journée de marche.



Halal & Alimentation

Consommer de la viande halal est obligatoire théoriquement	Sauf exceptions, il est obligatoire pour un musulman de consommer une viande issue de l'abattage rituel (qui est encore autorisé par la loi)
Toutes les certifications halal sont conformes et se valent toutes	Il y a de nombreuses manipulations autour du label «halal», des charlatans et des gens sérieux
Un fast-food vraiment halal est bon pour la santé	Même si la viande est halal, si elle est mélangée à de l'alimentation transformée et bourrée de sucres et de lipides, elle détruit la santé
Un musulman lambda qui mange de la bonne viande halal mange moins souvent de la viande	Manger une viande halal de qualité suppose de ne pas en consommer 2 fois par jour, 365j/365
Le halal est aujourd'hui assimilé en France à la malbouffe	Le halal (nourriture) est aujourd'hui malheureusement associé aux fast-foods et aux grandes surfaces

Des actions concrètes

« Les personnes les plus aimées d'Allah sont celles qui sont les plus utiles aux autres (…) »
Le prophète Muhammad ﷺ, rapporté par al Tabarani

« On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire. »
La Rochefoucauld, Maximes et réflexions diverses

De nombreux musulmans sont engagés dans des projets positifs pour la communauté musulmane et doivent être remerciés et encouragés, par exemple :

- *ParisÉglantine*, une association qui soutient les musulmans malvoyants.
- *Tawqit*, une application qui permet de connaître les horaires de prières.
- *JanazaJamaa*, est une application qui permet de recenser les prières mortuaires autour de toi et dans toutes la France.

Que le Seigneur les récompense pour leurs nobles intentions.

Un engagement musulman au service de la société

Les musulmans de France, qu'ils soient convertis ou non, doivent aussi s'investir dans des actions concrètes au bénéfice de la société, conformément aux enseignements du Coran et de la tradition prophétique, qui insistent sur l'engagement du croyant. Dans un pays marqué par une forte tradition de charité catholique, où plus de 16 millions de personnes pratiquent le bénévolat, les initiatives écologiques, sociales, économiques et intellectuelles sont essentielles pour ancrer l'islam de manière positive. En tant que musulmans français, souvent convertis, nous savons que la plénitude de l'islam en France ne repose pas uniquement sur la prédication théologique, mais sur des actions empathiques et tangibles. De nombreuses mosquées mènent déjà des initiatives exemplaires, qu'il convient de soutenir et de généraliser.

Don du sang : un geste universel

Le don du sang, geste noble au service des malades et des blessés, envoie un message puissant de solidarité. En partenariat avec l'Établissement français du sang, une vingtaine de mosquées, comme celles de Mantes-la-Jolie (Yvelines), Avignon (Vaucluse), du Mirail[56] (Toulouse) ou Balata (Martinique), organisent des collectes de sang. Ces initiatives, à la fois méritoires et fédératrices, renforcent l'image d'un islam engagé dans le bien commun.

Gestion des déchets : un engagement écologique

[56] Mosquée dont l'imam Mamadou Daffé est docteur en biochimie (CNRS).

Le Coran et la Sunna insistent sur le respect de l'environnement. Participer à la propreté de l'espace public crée une dynamique positive dans la société. En mai 2025, dans le cadre de la « 4e marche inter-mosquées pour la propreté », initiée par 19 mosquées, dont la Grande Mosquée de Massy (Essonne), des citoyens musulmans ont ramassé des déchets. Ils sensibilisèrent ainsi à l'écologie et renforcèrent leur spiritualité en la mettant au service de l'espace public.

Maraudes : solidarité avec les plus vulnérables

Les musulmans s'investissent depuis longtemps dans des maraudes et des actions de solidarité envers les plus vulnérables. Des organisations comme le Secours Islamique Français, soutenu par l'État, ou l'association *Entraide et Solidarité 91*, à Corbeil-Essonnes, appuyée par la mairie, incarnent cet engagement. Ces initiatives, ancrées dans les valeurs islamiques, jouent un rôle social absolument capital en France.

Visiter les malades

L'association loi de 1901 *Ziyara Project* connecte des bénévoles à des personnes malades ou isolées, hospitalisées ou non, luttant contre la solitude par des visites solidaires. Sa plateforme facilite l'organisation des visites, renforçant lien social et bien-être. Rappelons que visiter les malades est un acte spirituel majeur en islam. Cette initiative pourrait être étendue car le souci des êtres humains vulnérables est vital dans toutes les sociétés.

Entreprenariat : dynamisme économique et éthique

Les musulmans doivent aussi jouer un rôle actif dans l'économie, en se soutenant mutuellement et en proposant des services de qualité à tous les Français. Les 25 et 26 octobre 2025, un marché libre à Paris a mis en avant des produits artisanaux, éthiques et écologiques réalisés par des entrepreneurs musulmans. Ces initiatives, qui valorisent le savoir-faire et l'éthique, renforcent l'autonomie économique et l'intégration culturelle.

Le rôle spécifique des Français convertis

Au-delà de constituer un laboratoire d'idées, notre collectif souhaite valoriser (et non célébrer) les Français convertis à l'islam.

Accueillir et former les convertis

Au début de son parcours spirituel, un converti est confronté à de multiples changements dans sa vie. Il a besoin d'un accompagnement réel, durable et dénué de condescendance. Les mosquées doivent renforcer l'accueil des nouveaux croyants, en amplifiant les efforts déjà entrepris par de nombreuses structures. En octobre 2025, le centre Philippe Grenier de Rennes a organisé une rencontre chaleureuse pour rassembler les convertis en quête d'informations et de liens.

Renforcer les formations et les échanges

Des « pôles convertis » existent déjà dans plusieurs mosquées, mais ces initiatives restent insuffisantes. Elles méritent d'être soutenues et généralisées. Organiser des rencontres où des Français convertis partagent publiquement leur parcours et leur rapport à l'identité française serait particulièrement pertinent. Ces espaces d'échange permettraient aux convertis de se rencontrer, de tisser des liens et de surmonter leur sentiment d'isolement, tout en renforçant leur ancrage dans la communauté musulmane.

Visibilité des convertis : un atout pour l'islam en France

La visibilité croissante des convertis, fiers de leur foi tout en restant attachés à leur culture française, bénéficierait *à l'ensemble* des musulmans à moyen et long terme. En complexifiant le narratif médiatique sur l'islam, souvent réducteur, leur présence contribuerait à répartir plus équitablement les pressions sociales et à promouvoir une image nuancée de l'islam en France, ancré dans la diversité et la richesse de ses identités.



Encourager les mariages entre convertis ?

Encourager les mariages entre Français convertis peut également contribuer à enraciner l'islam dans le contexte culturel français, non pas dans une logique d'endogamie défensive ou de séparatisme, mais pour favoriser une pratique religieuse en harmonie avec l'identité locale. Il est évident qu'un mariage entre un Français et une Française convertis à l'islam fait baisser la tension culturelle des deux familles. Bien sûr, le choix du conjoint reste libre, conformément aux principes islamiques. Mais beaucoup de savants musulmans considèrent qu'il est opportun[57] de choisir une épouse issue de son univers culturel. De telles unions pourraient renforcer les liens communautaires et ancrer l'islam dans le paysage mental et social français.

Le rôle des convertis dans les médias

La représentativité des musulmans, convertis ou non, est un enjeu crucial en France. Les figures médiatiques dont la légitimité est largement contestée, sinon inexistante, ne peuvent prétendre parler au nom de la communauté musulmane. Les musulmans doivent créer leur propre espace médiatique, et les convertis ont un rôle particulier à jouer dans ce processus. Leur visibilité, sans marginaliser les autres croyants, permettrait de complexifier le narratif médiatique sur l'islam. Les convertis sont souvent (certes pas toujours) perçus différemment par les non-musulmans, en raison d'une proximité ethnoculturelle qu'il serait vain de nier. Les convertis – musulmans ordinaires, ni supérieurs ni inférieurs – peuvent peut-être capter plus facilement l'attention des non-musulmans et favoriser une écoute bienveillante. En assumant cette responsabilité, les Français convertis contribueraient à une image plus diverse et intégrée de l'islam, *au bénéfice de la totalité de la communauté musulmane* et de la société française.

[57] Et non « obligatoire ».

Conclusion

C’est en tant que Français musulmans convertis que nous proposons l’islam comme une solution pour le pays. Cette suggestion pourrait sembler à certains extravagante, voire provocatrice. Notre ambition n’est pas de clore le débat, mais de l’ouvrir.

La France traverse une grave crise multidimensionnelle : c’est un constat sur lequel nous pouvons tous nous accorder. Les divergences émergent naturellement lorsqu’il s’agira d’envisager des solutions. Dans une France minée par l’individualisme, l’islam – une religion qui valorise le collectif tout en respectant l’individu – apparaît comme une hypothèse sérieuse.

Unir l’islam et la France ne revient pas à fusionner artificiellement deux réalités vidées de leur substance dans une logique relativiste. Il s’agit d’abord d’instaurer un dialogue sincère, sans caricature ni compromission, pour envisager ensuite une coopération, et peut-être, à terme, une union féconde. C’est l’ambition du collectif Fraternité islamique française.

Pour atteindre cet objectif, il est essentiel de tolérer et de préserver les critiques légitimes adressées à l’islam, tout en permettant l’expression de voix françaises et musulmanes respectueuses des lois, qui ne se contentent pas d’être de simples relais des autorités. La courtoisie nécessaire n’exclut ni les désaccords ni les controverses. Faire un pas de côté ne signifie ni trahir ni se soumettre. Il n’est pas extraordinaire que des musulmans s’intéressent à l’univers mental français et le prennent en compte, pas plus qu’il n’est surprenant que des Français non-musulmans cherchent à dépasser certains préjugés sur l’islam.

Nous pourrions continuer à débattre des ayatollahs iraniens, de l’abaya, du burkini, des boucheries halal, de la longueur de la barbe du voisin, du prénom de l’éboueur, de la « trahison » des convertis… De la même manière, nous pourrions persister à évoquer le « fascisme » d’État, les violences néocoloniales, le « racisme » des Français ou partager sur les réseaux sociaux des vidéos triomphalistes de foules immenses lors des prières de l’Aïd en France. Mais où cela nous mènera-t-il ? Est-ce dans l’intérêt des musulmans, des Français musulmans ou non-musulmans, ou de la France elle-même ?

Que vous partagiez ou contestiez la démarche de notre collectif Fraternité islamique française, nous vous invitons à diffuser cet ouvrage. Nous n'avons rien à gagner à défendre cette position :

- Les détracteurs résolus de l'islam nous accuseront de « *taqiya* » (dissimulation) ou d'« islamisme franchouillard ».

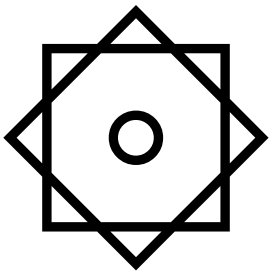
- Les militants musulmans inscrits dans un logiciel politique progressiste nous taxeront de « réacs » ou de « fachos » se dissimulant derrière l'islam.

- Quant aux musulmans les plus sectaires ou prompts à la mise en garde – parfois résidant en France même ! – ils nous qualifieront d'« innovateurs ».

Le Prophète ﷺ a dit : « Certes, les œuvres ne valent que par les intentions et l'individu sera rétribué en fonction de son intention (…) »[58].

Notre ambition et nos intentions demeurent intactes : harmoniser France et islam.

InchaAllah



Les illustrations du manifeste sont des photographies prises par les membres du collectif ou des schémas produits par la sœur Justine.B.

Qu'Allah récompense abondamment tous ceux qui ont contribué à l'écriture de ce manifeste, ainsi que tous ceux qui prendront le temps de lire cette invocation !

[58] Rapporté par al Bukhari et Mouslim.


zone de l'altérité
zone de l'altérité
France
Islam
Religion
Traditions
Français
Musulmans
Cultures
Spiritualité
Fraternité
islamique
française
Islam
France
zone de l'altérité :
là où s'expriment nos différences.

La France est incompatible avec l'Islam ! Un musulman ne peut pas être français de culture ! Les convertis sont des fous ou des traitres !

Ces phrases reviennent sans cesse, dans les conversations comme sur les réseaux. Elles sont devenues des refrains. À travers ce livre, le collectif Fraternité Islamique Française répond à ces préjugés avec calme et arguments. Nous sommes des Français convertis à l'Islam, nés et élevés dans des familles non- musulmanes.

Nous voulons démontrer qu'il est non seulement possible, mais profondément fécond d'être à la fois français de culture et musulman de foi dans la France de 2026. Notre réflexion s'enracine dans un imaginaire et une identité française riche et nuancée, tout en s'abreuvant aux sources mêmes de l'Islam. Nous n'inventons pas une voie nouvelle et chimérique : nous sommes simplement un affluent qui rejoint l'océan, une branche ou un fruit de l'arbre, une racine qui porte aussi des ailes. Nous répondrons avec franchise — sans démagogie ni mauvaise foi — aux clichés qui circulent sur les convertis, même lorsque certains d'entre eux contiennent une part de vérité. Mosquées, voile, prénoms, alimentation halal, couleurs, engagement citoyen : nous proposerons des pistes d'adaptation raisonnables, respectueuses de notre religion et de notre pays. Ces suggestions n'engagent que nous. Ce livre s'adresse à tous les curieux, musulmans ou non, croyants ou non. Il n'a pas vocation à clore le débat, mais à l'ouvrir enfin, sereinement. Vous pensez qu'identité française et foi musulmane ne peuvent s'accorder ? Nous vous invitons au dialogue à travers ces pages.

© Fraternité Islamique Française 2026

fraterniteislamiquefrancaise@gmail.com

9782900 2526147